Anniversaires

LE GÉNÉRAL ALCAZAR
UN INSURGÉ PARMI LES AUTRES

JO, ZETTE ET JOCKO
UNE FAMILLE DANS TOUS SES ÉTATS

Découverte

L'« AFFAIRE CÉLINE » RELANCÉE ?

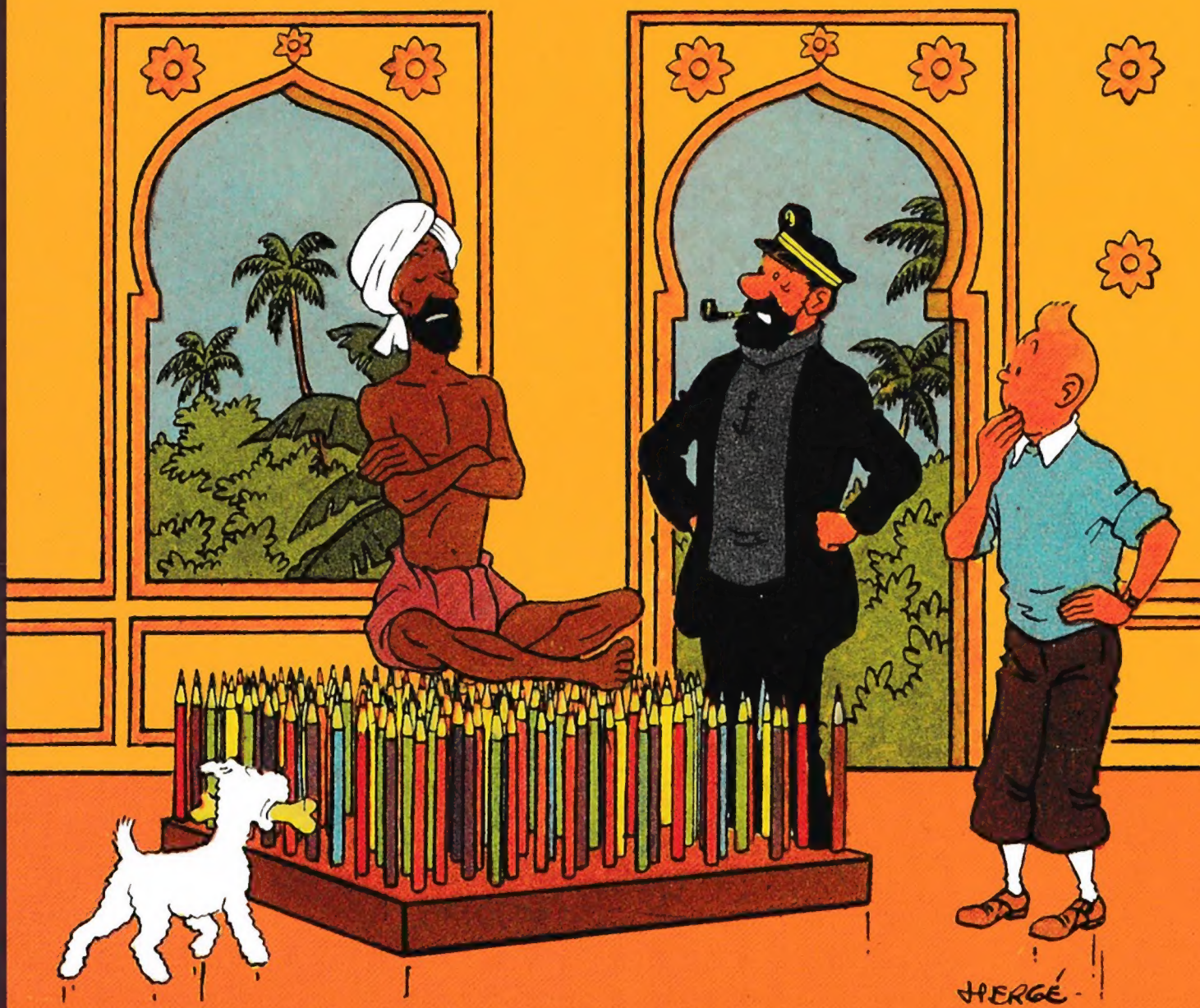
Un autre regard

L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE
VISIONS D'APOCALYPSE

LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 52 - AUTOMNE 2011

52 PAGES



Notre dossier :

LE SOUVENIR DE MON AMI HERGÉ
UN TEXTE INÉDIT DE JEAN LIBERT

52

© MOULINSART 2011

Revues Dépliants Cartes Enveloppes Lettres Factures
Faire-part Mariage & Naissance Etc.

ATHENA
CREATIONS
IMPRIMERIE

211 chaussée Bara 1410 Waterloo Tél. 02 353 20 05
athenacreations@scarlet.be

LES AMIS DE HERGÉ

Semestriel - Numéro 52 - Automne 2011
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2011
Le portrait de Hergé reproduit en page 3 est © Andy Warhol / Jean-Pol Stercq.

Directeur de publication et rédacteur en chef : Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaetan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B - 1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Site internet : www.lesamisdeherge.be

Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB
- France : banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse
59600 Maubeuge
N° de compte : 00000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

EN COUVERTURE :

Au moment où la prépublication de *Tintin au Tibet* dans l'hebdomadaire *Tintin* ramène le héros en Inde, en compagnie du capitaine Haddock, le fakir Cipaçalouvishni du *Lotus bleu* continue d'y faire des émules. Celui qui stupéfie ici nos amis exerce ses talents « pointus » sur l'illustration d'une boîte de crayons de couleur (collection Steve Ferrière) de la marque Staedtler.

Tout en couleur lui aussi, le dessin (propriété d'un Ami de Hergé) que nous reproduisons en vraie grandeur sur notre « Mur du Fond » n'est rien d'autre qu'un projet de couverture « petite image » réalisé par Hergé en 1938, au moment où Casterman commençait à envisager de publier en albums *Les Aventures de Jo, Zette et Jocko*. On sait qu'il faudra attendre le début des années 50 pour que ce projet soit enfin concrétisé.

CI-CONTRE :

En 1962, le jeune Joseph Loeckx vient de quitter les Studios Hergé, où il a passé sept ans. Il vole de ses propres ailes et exerce ses talents d'illustrateur dans le journal *Tintin* sous le nom de Jo-El. Le futur Jo-El Azara, qui illustre ici l'éditorial de l'hebdomadaire intitulé *La fusée à tête chercheuse* (rédigé par le rédacteur en chef Marcel Dehaye, mais signé «Tintin») semble avoir gardé en mémoire un autre engin à damier rouge et blanc. Il n'est pas le seul ! (Extrait du journal *Tintin* n° 21 du 22 mai 1962.)

ERRATA

Une manœuvre malencontreuse lors de l'impression a fait disparaître, dans notre revue n° 51 du printemps dernier, les lignes supérieures de la page 34 (dossier « La double vie de Totor »). En haut de la colonne de gauche, il aurait fallu lire *Août-septembre : la capture fortuite du gangster John Blood...* et au passage de la 1re à la 2e colonne : *Il retrouve sa place dans les numéros de février et de mars 1927, pour défier...* C'est ce qui s'appelle avoir été croqué par le grand Cric !

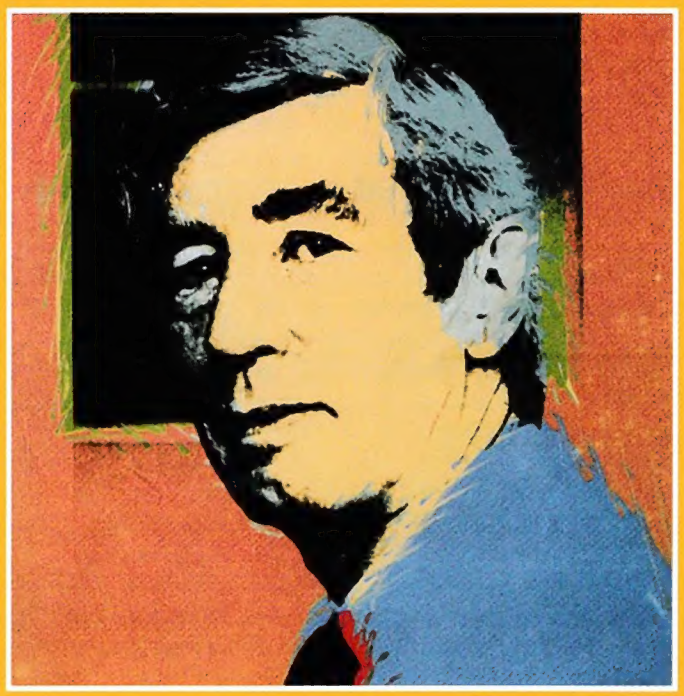
Tant qu'on y est, avouons aussi que l'illustration du bas de la page 17 (« Les nouvelles tribulations d'un Chinois en Chine ») aurait dû être légendée comme ceci : *L'agent Tchang surveillant Tintin ?*

Avec nos excuses...

La Rédaction

EDITORIAL

LE COMPTE EST BON !



Voilà presque trois ans qu'on a restauré la confiance entre les détenteurs des droits de Hergé et les Amis de Hergé. Les canons sont devenus obsolètes de part et d'autre. On s'est employé à refermer et sceller les sabords d'antan, escomptant ainsi dissuader quiconque de réarmer le vaisseau.
Boum ! Voilà que, sans sommation, Moulinsart fait sauter... le carcan des 48 pages qui, depuis la signature de l'accord, constituait la norme. Attention ! Ça saute, mais vers le haut, comme un bouchon de champagne : cela signifie que nous avons été autorisés à dépasser 48 pages !

Nul n'ignore que la matière à publier est aussi abondante que variée, et il est clair qu'elle mérite d'être traitée au fur et à mesure. Et puisque la périodicité d'une revue sans subsides telle que la nôtre ne peut être remise en cause (ceci essentiellement pour des raisons de coûts d'expédition), la latitude qui nous est accordée d'augmenter notre nombre de pages constitue une opportunité que la rédaction a saisie avec une explosion... de joie.

La qualité de notre publication est incontestable. Elle est d'ailleurs reconnue par tous. Cela fait une douzaine d'années, à présent, que cette revue d'amateurs est parvenue à mettre au même niveau la forme, parfois maladroite au début, et le fond, qui de toute façon faisait l'unanimité. En soignant l'iconographie et les mises en pages. En veillant à la qualité technique des reproductions. En structurant les contenus au gré de rubriques variées. En utilisant au mieux les progrès de la technique qui ont permis, entre autres choses, de passer du noir et blanc à la quadrichromie à toutes les pages. En s'ouvrant à de nouveaux auteurs tout en laissant une place de choix aux contributions des membres... Qui oserait prétendre, aujourd'hui, que les Amis de Hergé sont des « amateurs » ?

Cette publication ne cessera évidemment pas d'évoluer et de s'enrichir, mais la voilà qui franchit une nouvelle étape en passant à 52 pages. Oui, vous l'aurez remarqué en le sortant de son enveloppe : le numéro 52 compte cinquante-deux pages. « Votre compte est bon, mes gaillards ! », diraient qui vous savez. Est-ce à dire que le numéro 60 (à paraître à l'occasion de nos 30 ans) en comptera soixante ? On ne vous promet rien... mais ce n'est pas à exclure ! Ne vous attendez pas, cependant, à ce que le 53 compte cinquante-trois pages et le 54 cinquante-quatre : à l'impossible nul n'est tenu ! Ce qui nous importe, par contre, c'est de cultiver tous les possibles. À vous de nous y aider en continuant de nous adresser vos échos, vos trouvailles, vos articles.

Lorsqu'on revisite un univers aussi foisonnant que celui que nous laisse Hergé, on a toujours l'occasion de fêter un anniversaire. Cette fois-ci, alors que se prolonge celui de nos amis Jo, Zette et Jocko, c'est à la santé du général Alcazar qu'on lève un verre d'aguardiente. On inaugure aussi une nouvelle rubrique, consacrée aux « gamineries » d'un ami cher à Hergé.

Bon «cinquante-deux» à vous, et — actualité oblige — bon vent à *La Licorne* revisitée par le gratin du 7e Art ! Celle-là est autorisée à faire « Boum », mille sabords !

Philippe GODDIN

cinquante-deux pages !

éditorial
3 **LE COMPTE EST BON !** *par Philippe GODDIN*

cases magiques
5 **UNE ÉCHARPE JAUNE** *par Thierry LESCUYER*

anniversaire
6 **JO, ZETTE ET JOCKO**
UNE FAMILLE DANS TOUS SES ÉTATS (2) *par Vincent BAUDOUX et Xavier ZEEGERS*

jamineries
11 **VOUS M'AVEZ ODIEUSEMENT PLAGIÉ !** *par La Rédaction*

où va-t-il les chercher ?
12 **SILENCE !... ON TOURNE !** *par Emil SZABOR*

découverte
14 **L' « AFFAIRE CÉLINE » RELANCÉE ?** *par Philippe GODDIN*

lu pour vous
16 **DES TOUCHES DE CÉLINE ?** *par Jacques LANGLOIS*

un beau jour
18 **WHO'S WHO ?** *par La Rédaction*

de titini rebus
20 **LES CRAYONS STAEDTLER** *par Gaëtan LALOY et Philippe GODDIN*

en coulisses
23 **QUAND TINTIN DÉMARCHAIT** *par La Rédaction*

un autre regard
24 **VISIONS D'APOCALYPSE** *par Bertrand PORTEVIN*

découverte
28 **LE PHYSIQUE DU PHYSICIEN** *par Philippe GODDIN*

zoologie
30 **SUR LA PISTE D'UNE BÊTE IGNORÉE** *par Bernardin THÉRIME*

dossier
31 **LE SOUVENIR DE MON AMI HERGÉ** *par Jean LIBERT*

en avant la musique !
39 **HERGÉ, CHEF D'ORCHESTRE** *par Rémi FASSOLE-LASSIDOT*

réunion de famille
40 **AU SEPTIÈME CIEL** *par Patrick VANDERSLEYEN*

anniversaire
42 **LE GÉNÉRAL ALCAZAR** *par Philippe GODDIN*

vous dites ?
44 **C'EST UNE BONNE QUESTION...**
...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

hergéographie
46 **À SHANGHAI SUR LES TRACES DE TCHANG** *par Odile et Hervé DUCROQUET*

47 la dépêche
51 les bonnes affaires des amis de Hergé
52 le mur du fond

UNE ÉCHARPE JAUNE

Une écharpe jaune flotte au vent comme une oriflamme. Observée à la jumelle, elle ranime la flamme de Tintin.

Il avait d'abord aperçu une tache jaune : *Un chiffon !... Non, une écharpe !* Seule trace de présence humaine dans ce désert de neige et de pierre, l'écharpe revêt une importance capitale dans l'histoire. En effet, Tintin, parti à la recherche de son ami Tchang disparu dans un crash aérien, allait renoncer : *Il faut se rendre à l'évidence... Nous prendrons demain la route du retour.* C'est alors que, se retournant vers le lieu de l'accident pour un ultime adieu, il la découvre, flottant au vent.

Le signe précédent, le rêve télépathique de Tintin, avait lancé sa quête. Celui-ci fait rebondir l'histoire, relance la recherche et ouvre la seconde partie de l'album. Dans les deux cas, ils sont ténus, fragiles, insuffisants, et la raison s'oppose à la prémonition. Au début, Haddock a refusé le principe même d'une telle expédition : s'il a suivi, ce n'est pas par conviction mais bien par amitié pour Tintin. Ici, c'est Tharkey qui s'oppose : on ne peut continuer les recherches sur une base aussi mince. *Pas preuve, Sahib !* Effectivement, ce signe indique tout au plus une direction. Il n'a de valeur que s'il vient renforcer une conviction : celle que possède Tintin, persuadé depuis le début que Tchang est vivant.

L'écharpe flotte vers la droite, invitant à la poursuite de la lecture et de l'action. On apprendra plus tard que Tchang s'en était dessaisi, pour « faire signe » lorsqu'il avait vu les secours approcher, mais en vain. L'écharpe ressert cette fois pour Tintin, non plus jetée ou agitée par Tchang mais fixée au rocher et animée par le vent. Tout semblait perdu, et voilà que la nature prend le relais pour indiquer la voie à suivre. D'ordinaire impitoyable, la haute montagne se fait ici complice.

Le rôle joué par cette simple écharpe ne sera pas limité à cet instant décisif, puisqu'elle relancera à nouveau la quête de Tintin au monastère, lorsque Foudre Bénie, l'ayant en main, aura la vision de l'endroit où se trouve Tchang, vivant. Ce prolongement n'en donne que plus d'importance à notre vignette : il y a un avant et un après. L'histoire se terminait : elle renaît.

Cependant, ce « signe » n'en est un que pour Tintin. Pour les autres il n'est qu'un vestige du drame, rien de plus. Tout signe porte sa part d'ambiguïté et n'a de valeur que pour celui avec qui il entre en correspondance. Haddock et Tharkey recherchent des preuves, Tintin se contente d'un signe insignifiant, trompeur peut-être, mais en définitive c'est lui qui a raison. Parce qu'il y a bien des domaines, comme cette quête désespérée, comme tout idéal ou comme notre « voyage » terrestre, où on n'a pas de preuves et où il n'y en aura jamais. Alors, soit on reste immobile comme Haddock au début de l'histoire, soit on abandonne comme Tharkey, soit on avance comme Tintin, armé de sa seule conviction intime. L'écharpe jaune est de ces signes fugitifs et dérisoires, écartés par les uns mais précieusement accueillis par les autres : une manifestation de la nature, une parole reçue, une page ou un objet tombé sous nos yeux au bon moment... autant de moyens de nous remotiver au moment opportun ou de nous faire changer de direction comme Tintin. Dans *L'Alchimiste*, le célèbre roman de Paulo Coelho, un vieux roi prodigue ce conseil au jeune héros qui prend la route, lui aussi à la suite d'un songe : *Ne renonce jamais à tes rêves. Sois attentif aux signes !*

Thierry LESCUYER

***Tintin au Tibet*, case 36 B1**

JO, ZETTE ET JOCKO

UNE FAMILLE DANS TOUS SES ÉTATS (2/4)

2011 marque les 75 ans de la création de Jo, Zette et Jocko par Hergé, à la demande de *Cœurs Vaillants*. La première partie de cet article s'intéressait au contexte de cette création ainsi qu'aux rapports que Jo et Zette entretiennent avec leurs parents. Mais il y a bien d'autres choses à dire sur cette série qu'Hergé a menée parallèlement aux *Aventures de Tintin*.

Dans ce numéro, nous nous intéresserons à la personnalité de Jocko, le pittoresque animal qui accompagne Jo et Zette, aux régions qu'ils traversent et aux technologies qu'Hergé met à leur portée.

Jocko et ses frères

Une réflexion sur l'idée de famille dans *Jo, Zette et Jocko* ne peut être complète sans évoquer Jocko, le petit singe. Dès le départ, Hergé prend soin de mentionner son existence dans le titre de la série. Il est donc bien davantage que la cinquième roue de la charrette. Comment interpréter toutefois l'énoncé de la série, "Jo" d'un côté, séparé par une virgule de "Zette et Jocko", la sœur mise sur le même pied que le singe ? La réponse viendrait de la lecture phonétique qui entend "Josette et Jocko", Josette étant la contraction de Jo et Zette, Jo-Zette, le singe devenant ainsi presque l'égal de ses jeunes partenaires humains.

À plusieurs occasions, comme eux, il porte des vêtements. Il est aussi un catalyseur d'aventures, souvent il prend le récit à contre-pied, et entraîne les enfants dans de longs chemins de traverse qui perpétuent l'angoisse de la perte irréversible, suivie de retrouvailles abracadabrantesques. Cette hésitation entre animalité et humanité est particulièrement visible dans la scène où Jocko active le robot par mégarde. Une troisième strate s'ajoute : la machine, mais la superposition des trois vire à la catastrophe, le robot détruisant le laboratoire, entraînant ainsi la délivrance de Jo et Zette.

Sans relever chaque action où Jocko tire ses petits maîtres d'un mauvais pas, et tout astucieux soit-il, le singe dispose en sus de pouvoirs étranges. Dans *Le Rayon du Mystère*, il délivre Jo et Zette de l'appétit des cannibales en commandant l'armée des singes indigènes (que jamais auparavant il n'avait rencontrés), et qu'il laisse en plan une fois la délivrance acquise. Au moment de la réception triomphale à New York, il emporte le micro et s'adresse à ses frères du jardin zoologique. Aux grognements, il substitue un pouvoir de communication peu commun, à portée de la plupart des humains. Mieux, le clan des singes montre aux hommes que la fraternité existe parmi les bêtes, d'une île perdue au milieu de nulle part à la plus grande métropole du monde.

Toutefois, dans la seconde aventure, *Le Stratonef H.22*, Jocko semble perdre de sa superbe, confronté à des pingouins et autres ours polaires nettement plus agressifs. Là, il redevient un petit singe fragile et mal adapté, gaffeur. Une proie, quasi un oiseau pour le chat.

Quelques singes remarquables peuplent l'univers d'Hergé, le gorille de *L'Île Noire*, et le yéti de *Tintin au Tibet*. *L'Île Noire* étant contemporaine de *Jo, Zette et Jocko*, l'évocation de Ranko semble légitime. Il s'agit d'une bête énorme, féroce, qui fait disparaître les curieux. Blessée, Tintin la soigne, et le gorille reconnaissant verse des larmes lorsque Tintin lui fait ses adieux. Ainsi l'ancien monstre éprouverait-il des sentiments humains ? Dans *Tintin au Tibet*, Tchang, qui est le seul à le connaître, n'appelle pas le yéti « abominable ». Sans lui l'ami de Tintin serait mort[1].

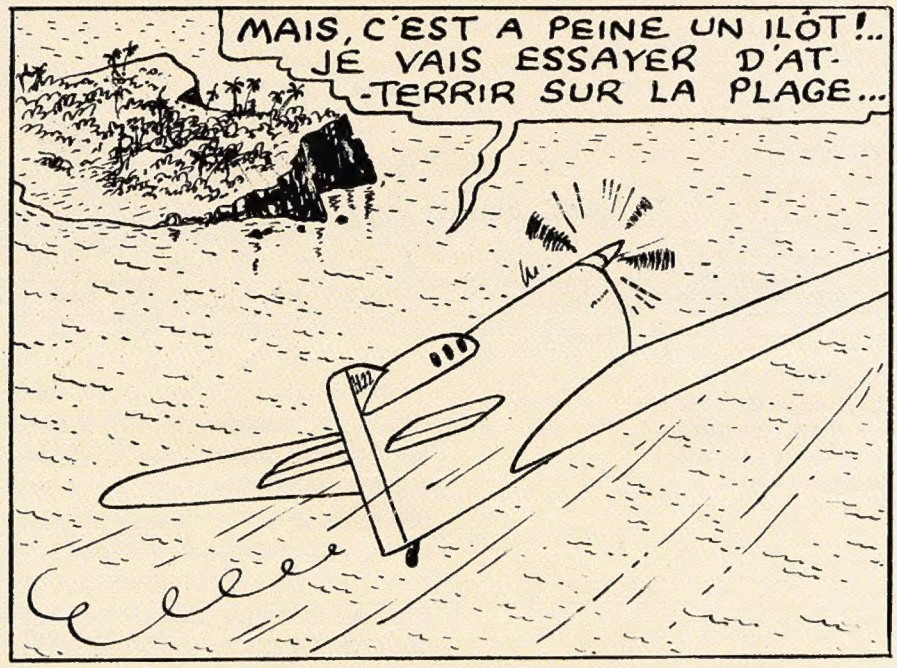
Hergé refuse d'emblée à Jocko le sous-statut d'animal de compagnie.

Qu'il s'agisse de Ranko, de Jocko, du yéti, il semble toujours plus difficile pour Hergé de tracer la frontière entre l'humain et l'animal, voire de l'humain quand il fait le singe. Car, à ce trio, on pourrait ajouter le capitaine Haddock (même si son patronyme en fait un poisson), peu raisonnable, hirsute, tonitruant, éructant et intempestif comme une bête sauvage. N'a-t-il pas récupéré son humanité après que Tintin l'eut délivré de la déchéance dans *Le Crabe aux pinces d'or*, récit qui suit de peu *Jo, Zette et Jocko* ?

Le Tibet, terre d'élévations

La Vallée des Cobras, dernier récit de *Jo, Zette et Jocko* se termine au Tibet. Une terre hors d'atteinte : l'argument n'est-il pas de la relier au monde civilisé par un pont ? Le Tibet est un mythe, le sommet du monde, expression à comprendre dans le sens bien réel de la physique (sachant qu'il y a quelques millions d'années ces terres se trouvaient profondément enfouies sous la mer), autant que dans le sens figuré. Il faut s'y dépasser de beaucoup pour y arriver, il y fait froid, le corps s'y éprouve, on n'y accède que par la souffrance.

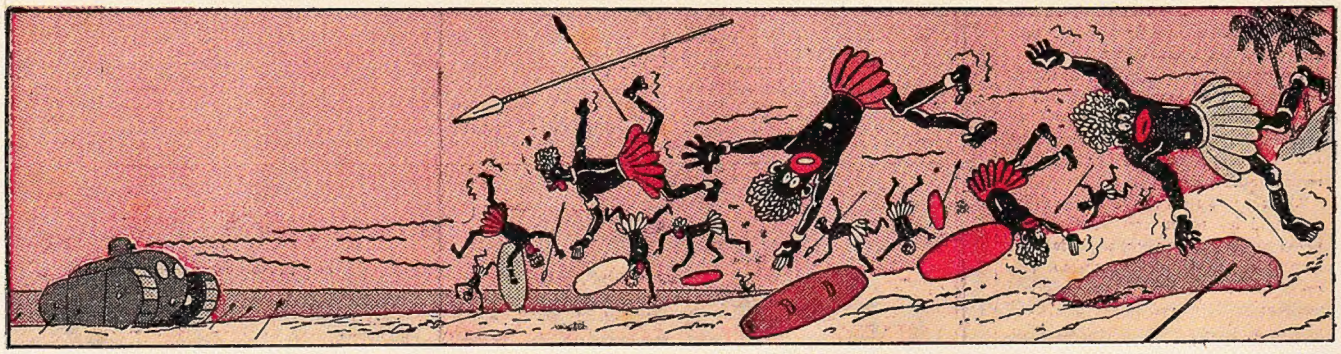
Plus que toute autre montagne de la planète Terre, le toit du monde touche le ciel. Il en est la porte privilégiée à condition de le mériter, de monter l'échelle de Jacob, pour rencontrer l'absolu, la blancheur immaculée, le silence, Dieu. Le Tibet est une terre d'initiation. C'est le sens de la quête de Tintin, en dépit de toute raison, parti à la recherche de Tchang. La différence du Tibet vécu par Tintin et du Tibet vécu par les Legrand est radicale, car Tintin honore un contrat moral, tandis que l'ingénieur Legrand conclut un contrat commercial. De la gratuité sublime, on passe au rendement économique. La traversée monnayée du pont devient un péage autoroutier, comme sur la route de nos vacances.



La possibilité d'une île est permanente, dans cette série : île réelle, base sous-marine et autres lieux fermés, appareils flottants...

Hergé n'étant pas naïf, il sait que l'Himalaya reste une chaîne dangereuse, peu accessible au tourisme de masse, et qu'il arrive qu'un avion s'y fracasse tuant tous ses passagers et membres d'équipage. C'est exactement ce qui est arrivé au DC3 de l'*Indian Airways* dans *Tintin au Tibet*, un fait historique au demeurant, qui inspira Henri Troyat pour son livre *La Neige en Deuil*. L'image de cette carcasse déchiquetée, à moitié couverte de neige, reste gravée dans la mémoire de chaque lecteur de *Tintin*. Personne ne peut avoir survécu à un tel désastre. Cette image répond avec tristesse au Stratonef cassant du bois sur la banquise. Ici, seuls le train d'atterrissage et l'hélice s'endommagent. La différence entre les deux récits tient dans ces deux images, la première qui s'inscrit dans la douleur, tandis que la seconde se présente comme fiction, comme « aventure de bande dessinée ».

Il est dans *Jo, Zette et Jocko* d'autres socles qui répondent au Tibet, quoique sur un mode différent. En creux, il y a les abîmes et leurs secrets, les montagnes abyssales et l'île sous-marine du savant fou. Chaque navire, barque, sous-marin,



Ci-dessus :
Hergé imagine en 1936 le « tazer » qui suscite la controverse au début du siècle suivant.

hydravion (ils sont nombreux) est à considérer comme une île flottante, au même titre que le char permettant d'arpenter le fond de la mer comme le ferait le plus banal de nos quads dans nos forêts[2].

Est-il si curieux que les plages abondent dans *Jo, Zette et Jocko*, leur mélange indécis leur permettant de ne pas choisir entre la dureté de la terre et la fluidité aquatique ? La banquise du *Stratonef H.22* serait de cet ordre, une plage refroidie, durcie, figée, cabossée et trop dure. L'aérodrome de terre ferme est un autre lieu privilégié de ces aventures, parce qu'il agit comme le ferait un porte-avion à l'ancre, un socle fiable au milieu de tant de mouvances. Enfin, il y a le Karamako, le volcan, dont le destin sera de disparaître dans les flots, avec ses habitants dont plus personne ne se soucie, comme le repaire sous-marin du savant fou, comme bientôt l'étoile mystérieuse…

Ainsi, hors le Tibet, la certitude de la terre se dissout souvent comme autant de châteaux de sable sur la plage. La première apparition des gamins s'effectue sur une plage de sable fin, déjà ! Hergé y dessine Jo creusant un piège pour sa sœur : Haddock, le marin, avait-il tort ou raison lorsque, trébuchant au retour de l'expédition lunaire, il déclarait « On n'est vraiment bien… que sur notre bonne vieille terre ! » ? L'instabilité des sols dans l'œuvre d'Hergé reste à étudier.

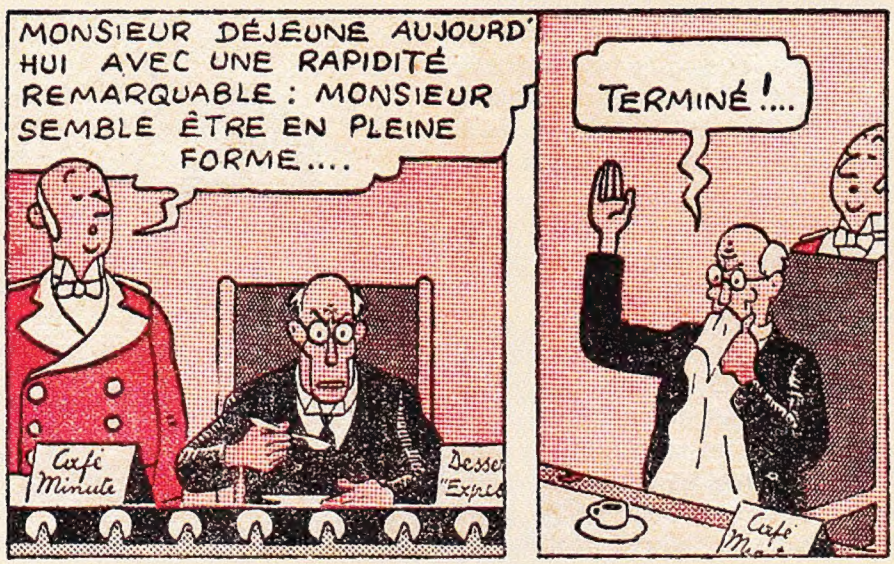
Hergé visionnaire

Jo, Zette et Jocko, série volontairement familialiste, se distingue néanmoins par une série d'inventions audacieuses et peu probables au moment où Hergé les dessine. Certaines ne se sont concrétisées qu'il y a peu, bien plus d'un demi-siècle plus tard ! Ainsi le tazer du savant fou, cette onde paralysante destinée à rendre inoffensif tout récalcitrant sans lui causer (trop) de dommages physiques.

Il invente aussi le rayon « V », capable d'arrêter sans violence une machine aussi puissante qu'un paquebot ou un moteur d'avion, à distance, ce qui n'existe pas encore.

Lorsque John Archibald Pump déjeune assis devant un tapis roulant, il inaugure le *fast-food* qui nous est si familier (voire le gavage scientifique des canards et des poulets en batterie). Son obsession à gagner du temps à tout prix

Ci-dessous :
Informé de ce qui s'y prépare, Hergé préfigure le *fast-food* qui nous viendra d'Amérique.

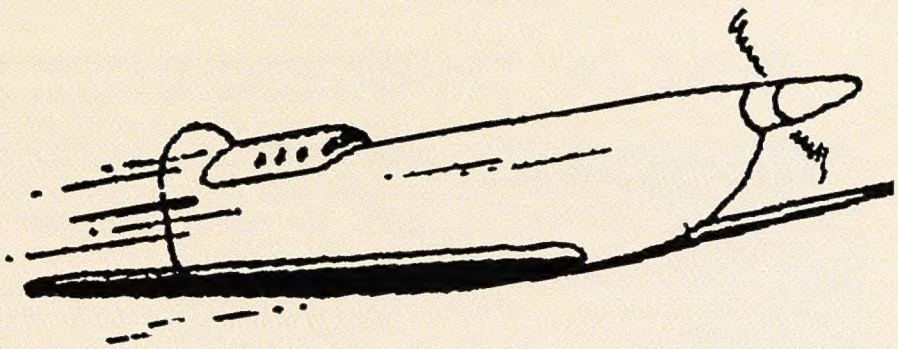


annonce la course à la rentabilité, une des particularités culturelles, sinon l'ukase majeur de notre époque. C'est sous son impulsion que le Stratonef H.22 sera créé, un avion bourré d'innovations technologiques le rendant capable de dépasser la barre mythique des mille kilomètres à l'heure, dans la stratosphère, ce qui ne sera réalisable qu'avec la propulsion à réaction et les fusées, ce que ne pouvait savoir Hergé. Il invente donc le Concorde ! Ce prototype préfigure la fusée rouge, atomique, que Tournesol inventera pour conquérir la Lune, rien de moins. Pour mémoire, nous n'avons pas encore trouvé le moyen de fabriquer des fusées atomiques. Dans un demi-siècle peut-être, car pour aller sur Mars, il faudra sans doute passer par là.

Si la cité sous-marine n'est pas une invention d'Hergé, nous en attendons toujours sa réalisation concrète, tandis que le tank amphibie garde quelques longueurs d'avance sur nos sous-marins de poche et autre bathyscaphes. La capsule de secours éjectable aurait-elle inspiré les ingénieurs américains au moment de concevoir les véhicules Apollo ?

Enfin, notre actualité fait grand cas des robots *made in Japan*, best of de l'intelligence artificielle, objet des recherches du savant fou qui déclare : *Ce but ne sera atteint que le jour où cet être sera parfait ! Il doit pouvoir penser et agir seul.* Récemment, l'Américain Craig Venter, un savant nullement fou qui avait déjà séquencé le génome humain, vient de créer la première cellule vivante à partir d'un génome de synthèse, une innovation qui constitue un formidable basculement pour la science et l'éthique : Dieu ne donne plus la vie à l'homme, ce dernier la recrée. Après tout ce temps, le rêve du savant du *Rayon du Mystère* se réalise.

Pour le vieil homme au corps en guenilles, rien ne compte que l'âme.

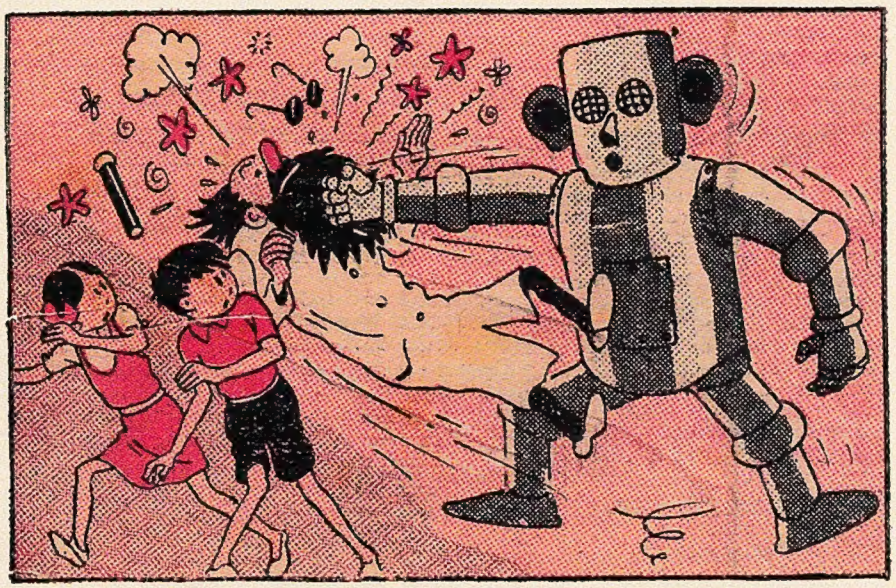


Ci-dessus :
En anticipant les liaisons intercontinentales régulières par vols supersoniques, Hergé ouvre la voie au *Concorde*.

Bientôt le rêve de ma vie sera réalisé ! J'aurai créé un être vivant ! Je serai pareil à Dieu !, s'émeut-il au moment de présenter son robot à Jo et Zette (cette dernière phrase sera supprimée dans les versions plus tardives en couleurs). Mais, avant d'y arriver, il lui manque une chose et *cette chose, c'est vous qui me la fournirez ! Cette chose c'est votr...* . Discours interrompu par le robot lui-même. Nous n'en saurons pas davantage avant un bon moment, car, par la faute de son « fils », le savant perd alors la raison. Ce n'est que bien plus tard, étant revenu à ses esprits, que le vieil homme reprendra le cours de ses expériences : il s'agit ni plus ni moins que transférer l'âme vivante de Jo dans le corps mécanique du robot. *J'aurai insufflé la vie à une machine docile! Un cœur de caoutchouc va battre dans une poitrine d'acier !*.

Transmettre la vie par insémination artificielle. Se passer des

Ci-dessous :
Tout en se réjouissant des échecs du savant fou qui rêve de transférer l'intelligence d'un être humain à la machine, Hergé annonce les avancées du XXIe siècle en matière d'«intelligence artificielle».



plaisirs de la sexualité. Le 31 décembre 1930, Pie XI publie son encyclique *Casti Connubii*, qui est une charge contre le plaisir, en l'asservissant à la stricte reproduction, dans le cadre du mariage : le patron de l'Église catholique ne supporte pas ce plaisir incontournable et souhaite le contrebalancer par la frustration, la limitation, les freins moraux, la culpabilisation. L'institution romaine aurait aimé que cela se passe de manière « propre », plutôt qu'avec du sperme et des caresses. Le Vatican rêve de l'âme dans la tête, et voudrait faire du corps humain un robot sans pulsion, docile, privé de sensations (l'histoire récente révèle que, décidément, la chasteté est la pire des perversions).

Être visionnaire n'empêche pas Hergé de penser au progrès à court terme. Ainsi, à la fin du *Stratonef H.22*, Jo et Zette prennent soin de remplacer l'antique roulotte des romanichels par un mobile home de la dernière génération et offrent au père Francœur (qui devient le professeur Nielsen dans les versions remaniées) un superbe Dakota – l'avion le plus à la pointe de l'époque – afin de rendre ses missions plus efficaces et confortables.

Une des grandes intuitions d'Hergé dans *Jo, Zette et Jocko*, concerne les médias. Si la presse y est omniprésente, radios, journaux, photographies (la télévision n'existe pas encore), Hergé pressent les dérives de la presse « people », avec ses journalistes envahissants, agressivement intrusifs, impudiques, sans scrupules, sans déontologie, voleurs d'images. Voyez comme ils s'introduisent par effraction dans la chambre à coucher de Zette, on dirait des vautours ! Comme aujourd'hui, leurs questions sont les plus débiles, expression du désir du peuple, dit-on. Tout est bon pour vendre du papier. L'intuition d'Hergé va plus loin cependant, car toutes ces interventions portent le sceau de l'instantanéité. Le fameux « direct », rêve d'information immédiatement accessible au monde entier (on y voit les régions les plus reculées et les groupes culturels les plus divers), qui baignent déjà dans la culture du Net, du Log, du Web, de Facebook, de Twitter. Et ce qui reste à venir, que nous ne connaissons pas encore... Nul doute que ce Big Bang de la communication ne fait que commencer. Rendra-t-il les messages plus lisibles, les informations plus crédibles, passerons-nous de la culture de l'information au règne de l'*émoculture* à tout prix ?

Vincent BAUDOUX
Xavier ZEEGERS

(à suivre)

[1] Sur cette humanité du yéti, on lira *La plus précieuse des raretés*, de Michel Serres in *Au Tibet avec Tintin*, Fondation Hergé, 1994.

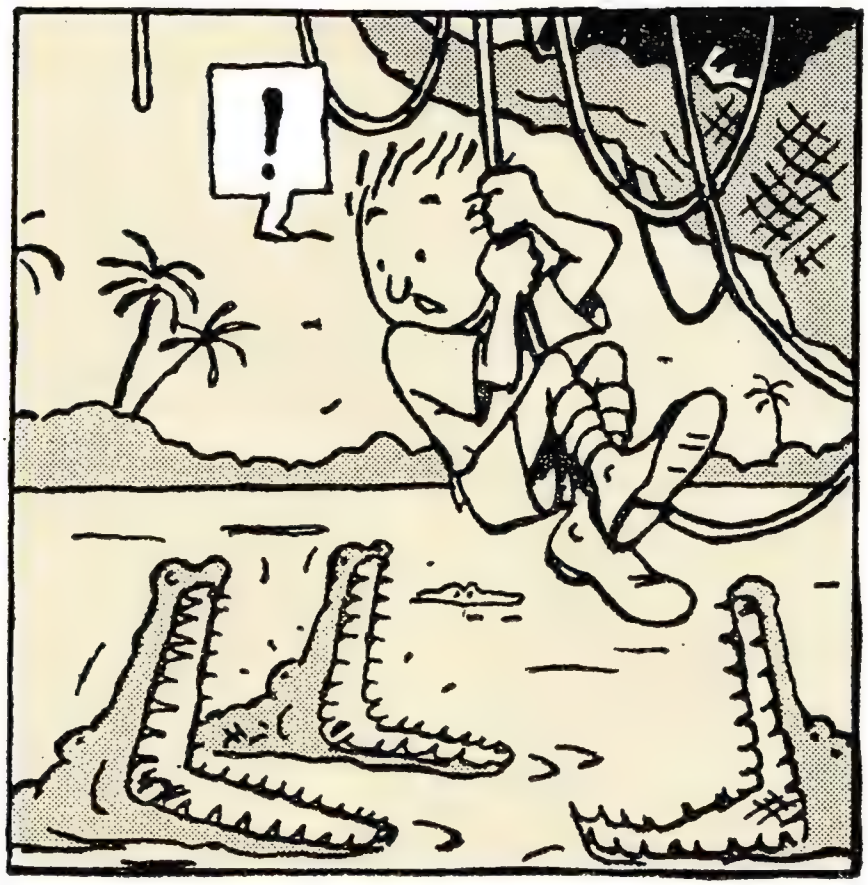
[2] Sur le thème des îles, on lira *L'archipel Tintin*, actes du colloque de la Tourette, éditions Les Impressions Nouvelles, 2003, et *Tintin schizo* de Pierre Sterckx, chez le même éditeur, 2007.

Ci-dessous :
Prémonition ou expérience personnelle ? La presse décrite par Hergé verse déjà dans les travers qu'on lui connaît de nos jours dans certains milieux.

VOUS M'AVEZ ODIEUSEMENT PLAGIÉ !

On ne présente plus Jam, vieux compagnon de route d'Hergé. Après avoir fait les beaux jours du *Petit Vingtième*, il s'en est allé exercer sa verve de caricaturiste et d'humoriste dans d'autres journaux et périodiques. Il a toujours gardé le contact avec le créateur de Tintin, qu'il vénérait. Leurs rapports personnels étaient pétillants de drôlerie, comme il sied à de vieux complices, adeptes des mêmes formes d'humour et abreuvés aux mêmes sources. Cela valait bien une rubrique spécialement dédiée, dans notre revue, à leurs nombreuses calembredaines.

La Rédaction



La lettre du 7 octobre 1974 est signée *Jamin Paul* et elle commence fort, puisqu'elle est adressée à *Monsieur Hergé, 44 avenue du Verge-à-Sœurs à 1180 Bruxelles*, alors que Georges Remi habite avenue du Vert Chasseur.

Monsieur,

Je constate que dans votre ouvrage par ailleurs raciste intitulé « Tintin au Congo », page 33, vous avez odieusement plagié d'une manière aussi éhontée que similaire le ci-joint dessin exécuté par moi pour la Banque de Bruxelles extrait du journal « Le Soir » des 6 et 7 octobre 1974 ce qui m'incite à vous dire que je réserve tous mes droits à vous poursuivre en justice pour plagiat d'une œuvre d'art dont chacun se plaît à louer tant l'élégance que la facture, et à ce propos je compte vous envoyer la mienne, que l'originalité d'une idée dont vous vous êtes bassement inspiré et vous prie de croire Monsieur à mes salutations distinguées.

JAMIN Paul
Artiste-créateur

PS. Et mes hommages à Madame.

La lettre est accompagnée d'une page prélevée dans un journal par l'artiste-créateur qui, effectivement, y a joliment (et anonymement) illustré la phrase d'accroche : *Quand on débute dans le commerce international, il faut pouvoir compter sur sa banque.* Et plus particulièrement cette mise en garde qui ouvre l'article : *Si vous pensez à faire vos premiers pas dans la jungle du commerce international, attendez-vous à y trouver des crocodiles.*

On devine la réaction d'Hergé à cette plainte qui n'en était pas. Sur la lettre de son copain Jam, il a simplement noté ceci : *Téléphoné le 8-10-74 : Merci.* Dommage qu'on n'ait pu connaître le détail de leur conversation.

La Rédaction

Selon la Banque de Bruxelles, les crocodiles que risquent de rencontrer les aventuriers du commerce mondial s'appellent formulaire de douane, dollar ou yen, langue tagalog, etc.

La position de Tintin, face à ses crocodiles, n'est pas moins inconfortable.

SILENCE ! ...

Celui qui a osé dire qu'Hergé a fait preuve, dans *Les Bijoux de la Castafiore*, de la plus grande des fantaisies, en imaginant « une caméra qui n'a jamais existé », aurait bien mieux fait de tourner 7 ou 77 fois sa langue dans sa bouche avant de parler !

ON TOURNE !

Une cinquantaine d'années après la publication des *Bijoux de la Castafiore*, on a identifié les acteurs de l'invasion barbare subie à Moulinsart par le capitaine Balzack. On a retrouvé l'équipe de la télévision qui avait mis à sac la demeure pour mettre en boîte un entretien exclusif avec le Rossignol milanais, avant qu'il ne s'envole pour les Amériques. Comme on va le voir, le dénommé André n'était pas un total inconnu, et le matos mis en œuvre par ses potes était plus qu'impec !

Certains ont prétendu que les caméras dessinées par Hergé dans cette séquence inoubliable étaient fantaisistes. C'était mal le connaître. Claude Michiels, qui a travaillé à la Télévision belge durant presque toute sa carrière, et qui profite aujourd'hui de sa retraite dans le Midi de la France, nous prouve, photos à l'appui, que son légendaire souci d'exactitude n'a pas été pris en défaut à cette occasion. Bien au contraire !

Claude Michiels est le fils de João Michiels et de Claude Misonne, les réalisateurs du film d'animation de poupées *Le Crabe aux pinces d'or* diffusé en fin d'année 1947, auquel nous avons consacré un dossier dans notre revue 49 du printemps 2010. En 1952, ces pionniers avaient abandonné cette technique ingrate et s'étaient intéressés aux premiers pas de la Télévision belge. Ils y avaient si bien participé qu'en 1959, ils avaient créé à Boitsfort le Studio *Universal Video*, doté d'une unité de tournage à trois caméras. Et pas n'importe quelles caméras !

À l'époque, les magnétoscopes n'existaient pas et, hormis les directs réalisés en studio, tous les programmes télévisés étaient enregistrés sur pellicule. Avec Georges Mettens, un technicien de génie, João Michiels avait donc imaginé d'insonoriser ses caméras 16 mm, et d'y adjoindre une caméra vidéo industrielle ACEC. Ce procédé innovant permettait au réalisateur de contrôler et diriger ses trois cameramen depuis un pupitre de contrôle à trois écrans. Et, de fait, ce prototype s'est révélé si pratique que cette unité, mobile qui plus est, a été utilisée pour des centaines de reportages, interviews et autres émissions de télévision.

Ci-dessus :
L'équipe de João Michiels en reportage à Rotterdam au début des années 60. Le caméraman barbu, qui porte des lunettes de soleil, ne vous rappelle-t-il personne ?

C'est dans ce contexte qu'au début des années 60, Hergé a repris contact avec ses amis du Studio *Universal Video*, leur expliquant qu'il comptait introduire dans son prochain album une interview télévisée de Bianca Castafiore. Claude Michiels qui, à ce moment-là, travaillait avec ses parents, se souvient très bien que le créateur de Tintin est venu, avec l'un ou l'autre de ses collaborateurs, passer toute une journée sur place, pour s'initier au déroulement d'un tournage, prendre note des expressions typiques du métier, photographier et prendre des croquis du moindre détail du matériel utilisé.

Bien qu'innovant et fiable, celui-ci n'a jamais été commercialisé. Voilà pourquoi les caméras utilisées dans *Les Bijoux de la Castafiore*, bien visibles dans certaines cases et sur la couverture de l'album, ne correspondent à aucun modèle connu.

Les photos que Claude nous a communiquées — ce dont on le remercie — sont très éloquentes : elles nous montrent le matériel précis mis en œuvre dans l'album d'Hergé. L'une d'entre elles nous permet même d'identifier le chef opérateur qui répond, dans le récit d'Hergé, au prénom d'André : il s'agit de Claude Michiels* en personne, réglant sa caméra à l'aéroport de Rotterdam, porteur d'un collier de barbe et de lunettes de soleil. On reconnaît João, son père, à droite. Reste à savoir s'ils attendaient de pied (de caméra) ferme l'arrivée sur le sol hollandais d'un célèbre Rossignol milanais... et dès lors si le photographe qui opère discrètement à gauche n'est pas un paparazzi dépêché là par le *Tempo di Roma*.

Emil SZABOR

Ci-contre :
L'unité de tournage du Studio *Universal Video* empruntée par Hergé comprenait trois caméras très spéciales, des kilomètres de câbles, des projecteurs et un dispositif de contrôle parfaitement *ad hoc*.

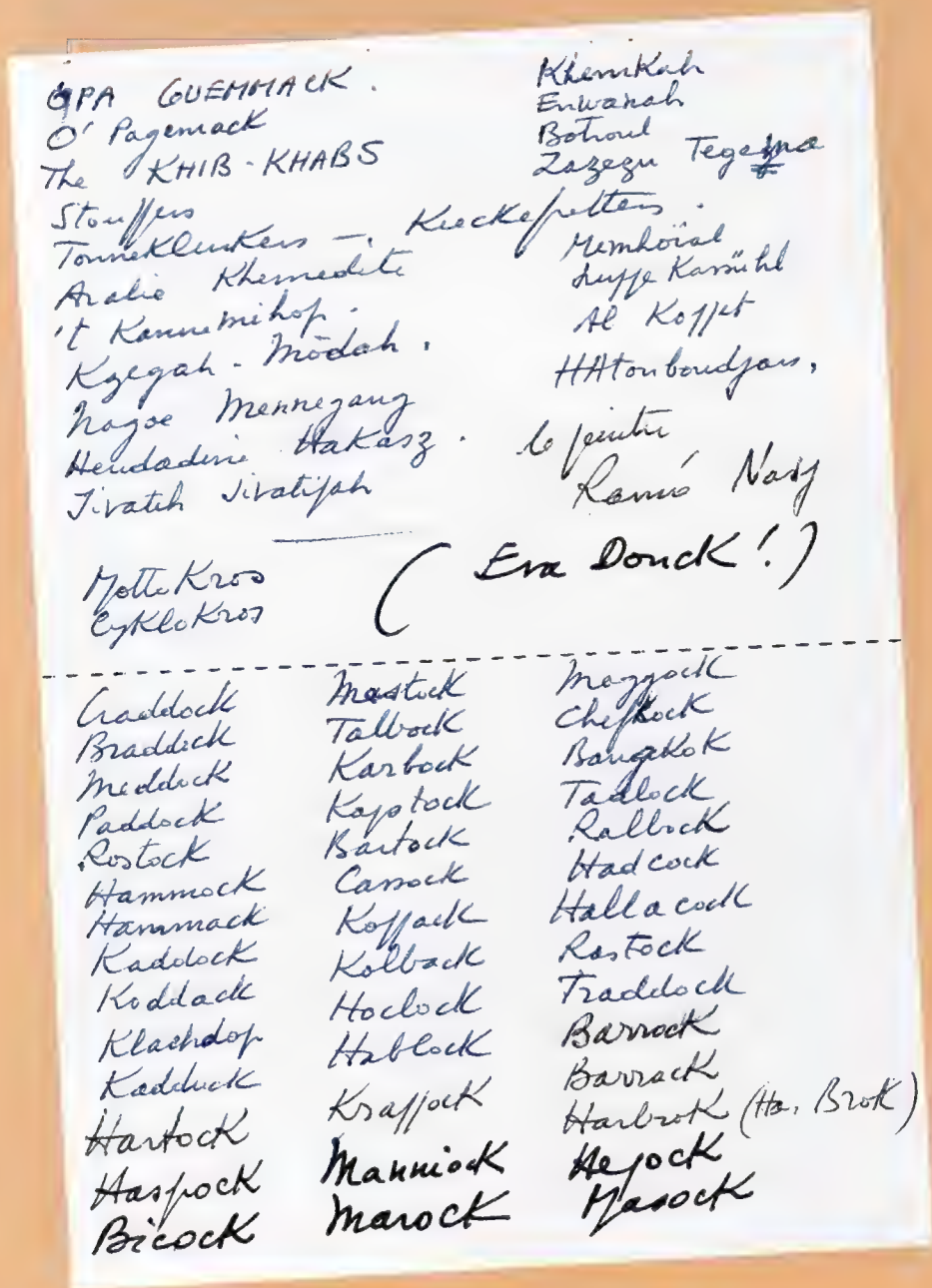
*Dans la revue n° 33 (automne 2001), Jean-Pierre Verheylewegen envisageait que le fameux André des *Bijoux de la Castafiore* ait été inspiré à Hergé par Jacques Cogniaux, réalisateur à la RTBF. Dans le numéro suivant, Patrick Vandersleyen lui objectait qu'il fallait plutôt chercher du côté de João Michiels. Depuis lors, le fils de João a confirmé ce que Patrick savait déjà.

COUPEZ ! ...

L' « AFFAIRE CÉLINE » RELANCÉE ?

LES COLÈRES DU CAPITAINE BARROCK

C'est l'histoire d'une certaine Eva, dont on ne saura rien sinon que son nom apparaît dans une liste établie par Hergé, où figurent aussi des noms de lieux plus ou moins exotiques, une provision de variations sur le nom de Haddock, et même une série d'insultes destinées à servir à ce dernier.



Pas besoin de longues phrases. Les mots alignés par Hergé sont éloquents de par eux-mêmes.

Allez donc les situer dans le temps, vous, ces trois feuillets, couverts de l'écriture d'Hergé, qu'un aimable collectionneur nous a mis sous les yeux récemment ! Établis sur des pages détachées d'un bloc-notes, ils ne portent aucune date. Pourtant, y trouver consignés les termes *Arabie Khemedite* et *Khemkah*, utilisés dans la version remaniée de *Tintin au pays de l'or noir*, nous inciterait à les situer avant le début des années 70.

Mais le fait d'y trouver, au bas du même feuillet, le nom du capitaine Haddock massacré en *Bartock*, *Hablock*, *Hammock*, *Hoclock*, *Kapstock*, *Koddack*, *Kolback*, *Maggock*, *Mastock*, *Med(d)ock* et *Paddock*, comme aux meilleurs jours des *Bijoux de la Castafiore* (1960-62), en *Karbock* comme dans *Coke en stock* (1956-57), et même en *Paddock* comme dans *L'Affaire Tournesol* (1954-56), nous oblige à situer ces feuillets au milieu des années 50. Certes, les noms ici consignés d'Hendadine Hakasz et du peintre Ramó Nasj prendraient alors une résonance particulière, puisqu'ils attesteraient qu'Hergé conservait soigneusement ces listes et qu'il s'y référait régulièrement. Nous laisserons les authentiques « Brusseleirs » et les tintinophiles de toutes origines se délecter des allusions et jeux de mots inédits envisagés ici par Hergé, qu'ils désignent des lieux, des gens, des navires, ou qu'il s'agisse d'onomatopées ou de sonorités pittoresques. Libre à eux, du reste, de nous communiquer leurs commentaires.

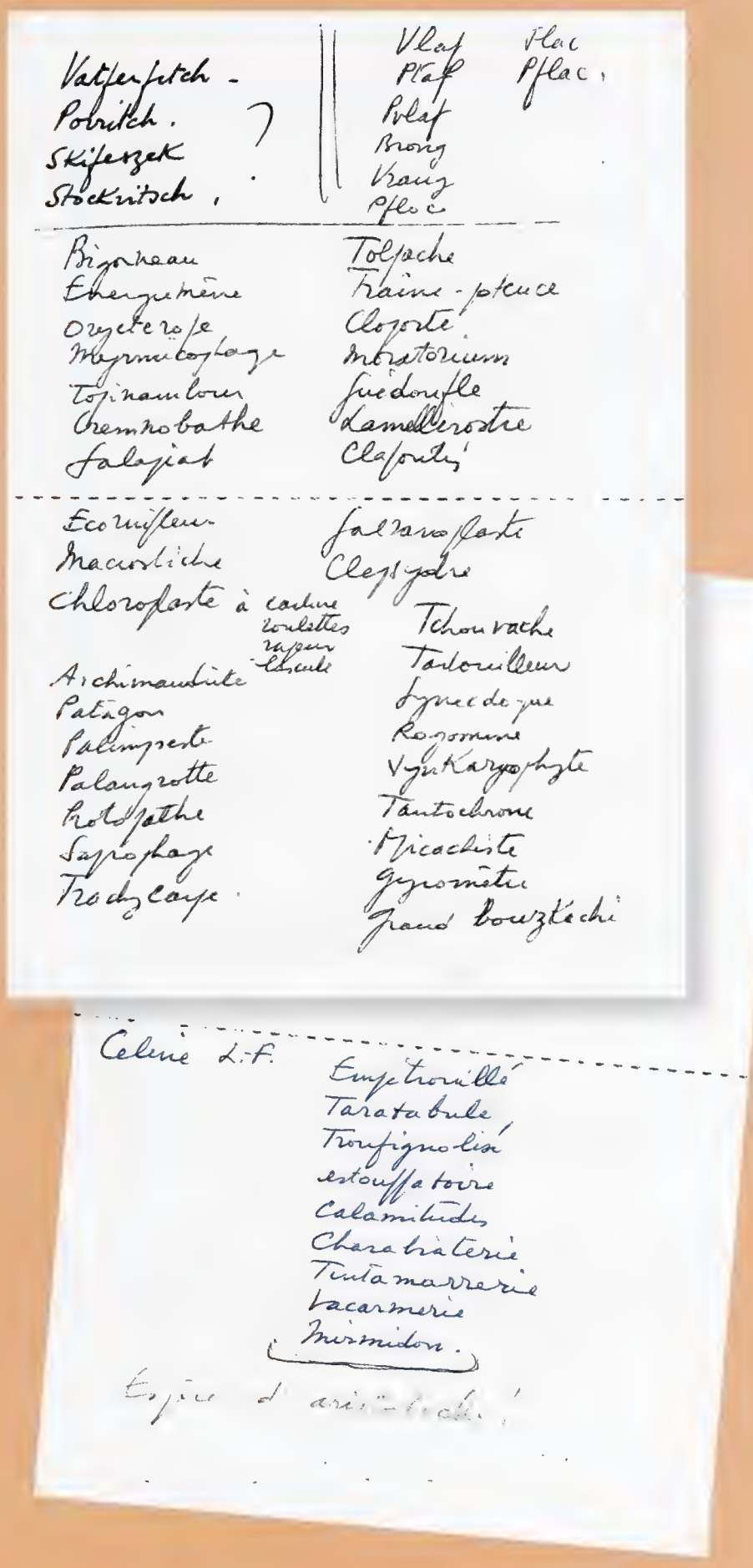
Pour notre part, nous nous intéresserons plutôt à cette volée d'insultes mise en réserve sur le deuxième feuillet, en prévision de futures fureurs du capitaine Haddock.

De *bigorneau* à *bouzkachi*, en passant par *cremnobathe* et *palimpseste* — et on en passe de meilleurs ! — l'on devine qu'Hergé s'est plongé dans le dictionnaire à la recherche de substantifs aux sonorités abruptes. Si ce cher Archibald n'a pu, par la suite, en tirer bénéfice, il y a là du bon grain à moudre pour les familiers du *Haddock illustré*. Curieusement, on relève dans cette « réserve » pas moins de sept invectives déjà utilisées dans les albums : une dans *Objectif Lune*, une dans *Tintin au pays de l'or noir*, une dans *Le Temple du Soleil* et quatre dans *Le Secret de La Licorne*. Distraction ?

Mais voici qu'apparaît au bas d'un troisième feuillet une courte liste d'expressions, à première vue tout aussi pittoresques, qu'Hergé attribue à l'écrivain Louis-Ferdinand Céline ! Voilà qui mérite qu'on s'y arrête. Il semble que la plupart des termes relevés par Hergé figurent dans *L'École des cadavres*, le troisième de quatre pamphlets controversés de l'auteur de *Voyage au bout de la nuit*. Est-ce à dire que cet ouvrage publié en 1938 figurait dans la bibliothèque de Georges Remi ? Pas forcément. Qu'il l'a lu ? C'est plus probable. Qu'il en a apprécié le style ? C'est vraisemblable. Qu'il a adhéré à son propos ? C'est moins certain. Mais ce qui est sûr, c'est que cette pièce nouvelle doit être versée au dossier ouvert en 2004 par Émile Brami qui, dans son opuscule *Céline, Hergé et l'Affaire Haddock* se demandait si les pamphlets antisémites de Céline figuraient dans la bibliothèque du créateur de Tintin.

En 2006, préparant l'ouvrage *Hergé – Lignes de Vie*, j'ai eu le privilège de parcourir celle conservée au domicile privé d'Hergé, à Uccle. Je n'y ai trouvé aucun ouvrage de Céline. Mais cela suffira-t-il à voir « classé sans suite » le dossier évoqué plus haut ?

Philippe GODDIN

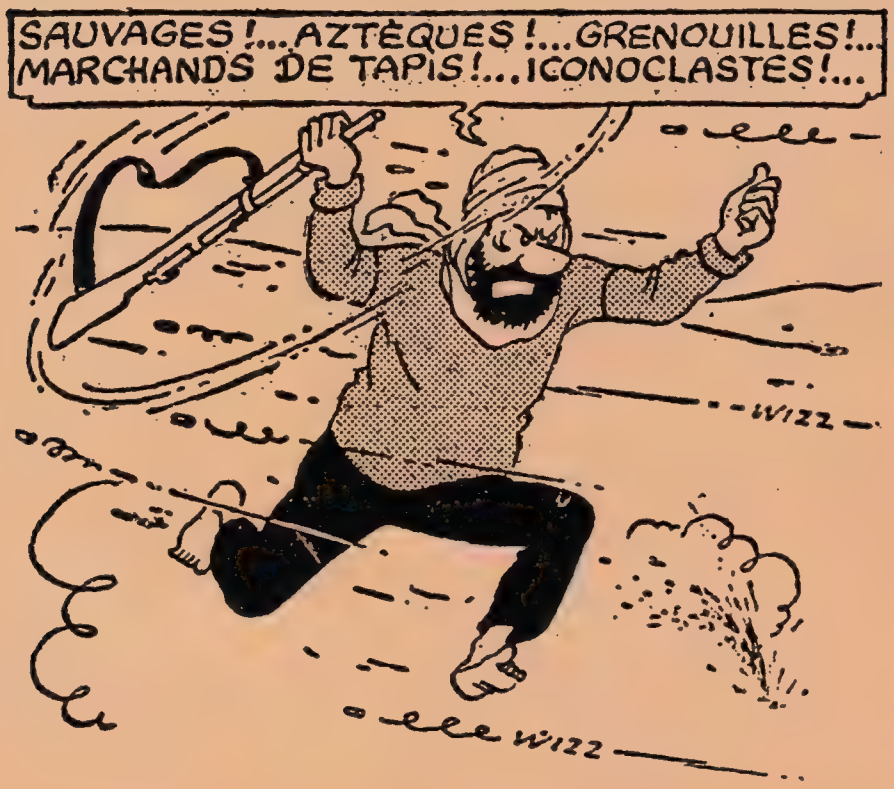


DES TOUCHES DE CÉLINE ?

Ci-dessus :
Louis-Ferdinand Destouches, dit Céline, écrivain français, ici photographié à l'époque où un certain capitaine commençait à éructer.

Si le romancier du *Voyage au bout de la nuit* est admiré depuis 1932, il n'en va évidemment pas de même pour l'auteur des pamphlets antisémites parus entre 1936 et 1941, ni pour l'homme qui a suivi le maréchal Pétain, Laval et autres « dignitaires » de Vichy dans leur fuite à Sigmaringen en 1944. L'année 2011 a d'ailleurs débuté par un épisode illustrant la persistante actualité du procès fait à Céline : le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, a accepté, sous la pression de Serge Klarsfeld et du maire de Paris, de retirer *in extremis* du volume des *Célébrations Nationales* [1] l'article consacré à l'écrivain pour commémorer le cinquantenaire de sa mort. C'est dire qu'établir une passerelle entre l'œuvre du docteur Destouches, alias Céline, et celle de Georges Remi, dit Hergé, reste un exercice délicat. Surtout à propos des sulfureux pamphlets !

Ci-dessous et à droite :
Deux instantanés de la première grosse colère du capitaine Haddock à laquelle Georges Remi, dit Hergé, auteur belge de bandes dessinées, nous a permis d'assister.



On l'avait bien vu en 2004 quand un libraire parisien, spécialiste de Louis-Ferdinand, avait émis l'hypothèse qu'Hergé aurait puisé dans *Bagatelles pour un massacre*, un *best-seller* — hélas — de 1937, bon nombre des premières injures de Haddock dans *Le Crabe aux pinces d'or* [2]. Faute de preuves, Émile Brami ne parlait que d'*un extraordinaire faisceau de présomptions*. Peu expert en hergéologie, Brami s'était documenté pour rechercher la connexion entre les deux auteurs. L'abbé Wallez, Paul Jamin, Raymond De Becker ? En tout cas, ni Jacques Van Melkebeke ni Robert Poulet, que Brami mettait plus volontiers en avant. Pour la raison simple qu'Hergé ne connaissait encore ni l'un ni l'autre quand il fit éructer son capitaine pour la première fois. En particulier, si dès avant la guerre le critique littéraire Poulet a fréquenté Céline, il ne situe qu'en 1941 sa première rencontre avec Hergé : *un quasi inconnu dont le talent (je l'avoue) ne m'éblouissait pas* [3]. Rien qui préfigure leurs futurs échanges amicaux et intellectuels...

Interrogés par le magazine *Lire* présentant en juillet 2004 la thèse de Brami en avant-première, deux tintinologues émérites avaient émis de sérieux doutes face à ce rapprochement quelque peu dérangeant. Benoît Peeters exprimait son scepticisme, préférant y voir une *coïncidence* plutôt qu'une *influence*. D'ailleurs, notait Peeters, Hergé, qui n'était pas *un grand lecteur de romans* (*sic*), n'a jamais cité le nom de Céline en public, au contraire de celui de Montherlant, par exemple. Un peu court, si l'on se rappelle qu'Hergé niait de bonne foi toute familiarité avec l'œuvre de Jules Verne... ce qui, précisément, autorisa Van Melkebeke à lui « vendre » maintes idées prétendument originales.

Quant à Albert Algoud, il rappelait que l'invective s'inscrit dans une longue *tradition littéraire*, toutes opinions politiques confondues, et que Céline, si représentatif soit-il de cette pratique, n'en est pas l'inventeur et n'en a pas l'apanage. C'était d'ailleurs un argument développé par avance par Algoud dans l'introduction de son *Haddock illustré* dès 1991[4] : il citait parmi les précurseurs d'Hergé — et non ses inspirateurs — bon nombre de ces *polémistes les plus virulents* — dont Céline — , qui se sont livrés dans leurs écrits à un *goût immodéré pour l'anathème*.

Titillé par l'écho de la question soulevée par Brami, Algoud revient longuement sur le sujet dans son récent *Dictionnaire énervé de Tintin* [5] à la lettre « J », comme « jurons »[6]. Mais c'est pour mieux se démarquer de la théorie de Brami, qu'il démonte avec son brio coutumier, pointant notamment que l'expert attribue à l'auteur des *Bagatelles* l'origine de certaines injures, qui sont en fait des belgicismes. Bref, Brami était renvoyé à ses chères études, nanti d'un bon conseil subliminal : oublier un peu Haddock et Hergé.

La trouvaille dont fait ici état Philippe Goddin éclaire d'un jour nouveau le débat. Les neuf mots retranscrits par Hergé au regard de l'indication « Céline L.F. » figurent bien dans *L'École des Cadavres*, pamphlet écrit dans la foulée des *Bagatelles* et de même sinistre veine. Ils se succèdent dans un autre ordre que sur la feuille d'Hergé aux pages 14, 15, 17 et 25 [7]. Faut-il en conclure que nous tenons là le chaînon qui manqua à Brami pour étayer son propos ? Pas encore, mais on est déjà au-delà de la coïncidence : Hergé a bien eu accès à la prose célinienne ou, à tout le moins, un ami ou collaborateur [8] lui a un jour fourni ces références explicites. Dommage que Goddin n'ait pu inspecter la bibliothèque de *La Ferrière*, la résidence brabançonne d'Hergé, au temps de Germaine, dont l'idéal politique aurait pu s'échauffer à de telles lectures [9] : il y aurait peut-être vu des livres introuvables à Uccle...

Reste qu'à l'école des jurons, ces mots seront recalés par Hergé. Sans doute parce qu'il s'agit de néologismes [10], alors que le dessinateur privilégiait le détournement de sens et la sonorité de termes, rares parfois mais validés par le dictionnaire. De plus, l'emprunt d'inventions si typiquement céliniennes eût été trop repérable.

Peeters a raison sur un point: le dessinateur n'a jamais évoqué le « père » de Bardamu... À l'inverse, Céline, lui, a cité le nom du « fils » d'Hergé dans deux de ses dernières œuvres ! La première fois, dans *D'un château l'autre* [11], pour regretter d'avoir raté sa carrière après le *Voyage* et vitupérer les *sous-sous délavures de Zola* et les *Tintin* qui ont plus de succès que lui en librairie. Mieux, dans *Nord* [12] c'est au reporter qu'il compare... de Gaulle, qu'il honnit : *le petit Tintin, condamné à mort, pour sauver honneur et sa peau a sauté dans l'avion pour Lourdes...*[13]. Comme chacun sait, le même parallèle, sous un jour plus flatteur, viendra dix ans plus tard sur les lèvres dudit général, s'il faut en croire Malraux [14]. Et Céline de poursuivre : *Tintin, c'est une chose, moi une autre...* Appliquée à notre propos, la phrase sonne comme une conclusion.

Provisoirement ?

Jacques LANGLOIS

1 Cet ouvrage édité sous l'égide des Archives de France honore chaque année la mémoire de personnalités nées ou décédées 50, 100, 150, ... ans auparavant. C'est ainsi qu'en 2007, le député tintinophile André Santini y rendit hommage à certain auteur célèbre de bandes dessinées né à Bruxelles en 1907 ! Tant il est vrai que la France n'a pas attendu l'éventuel éclatement de la Belgique pour s'approprier ses meilleurs ressortissants...
2 Émile Brami, *Céline, Hergé et l'affaire Haddock*, Éditions Écriture, novembre 2004.
3 *Rivarol*, 18 mars 1983.
4 *Intégrale des jurons du capitaine Haddock / le Haddock illustré*, Casterman 1991-2004.
5 Éditions de l'Opportun, 2011
6 Pages 101 à 107.
7 Rappelons que, si les pamphlets ne furent pas réédités après-guerre, c'est sur l'interdiction expresse de leur auteur — et non par décision de justice — et qu'ils sont aisément accessibles via Internet.
8 Comme son très droitier secrétaire, Baudouin van den Branden ?
9 Germaine — quand elle ne fut plus « Hergée » — accompagna Jamin à Malaga pour voir Degrelle en exil...
10 À l'exception de « mirmidon », déjà vu dans le *Cyrano* de Rostand.
11 Gallimard, 1957.
12 Gallimard, 1960.
13 In *Dictionnaire des personnages, des noms de personnes, figures et référents culturels dans l'œuvre romanesque de Louis-Ferdinand Céline*, Gaël Richard, éd. Du Lérot, 2008.
14 *Les chênes qu'on abat*, Gallimard, 1971.

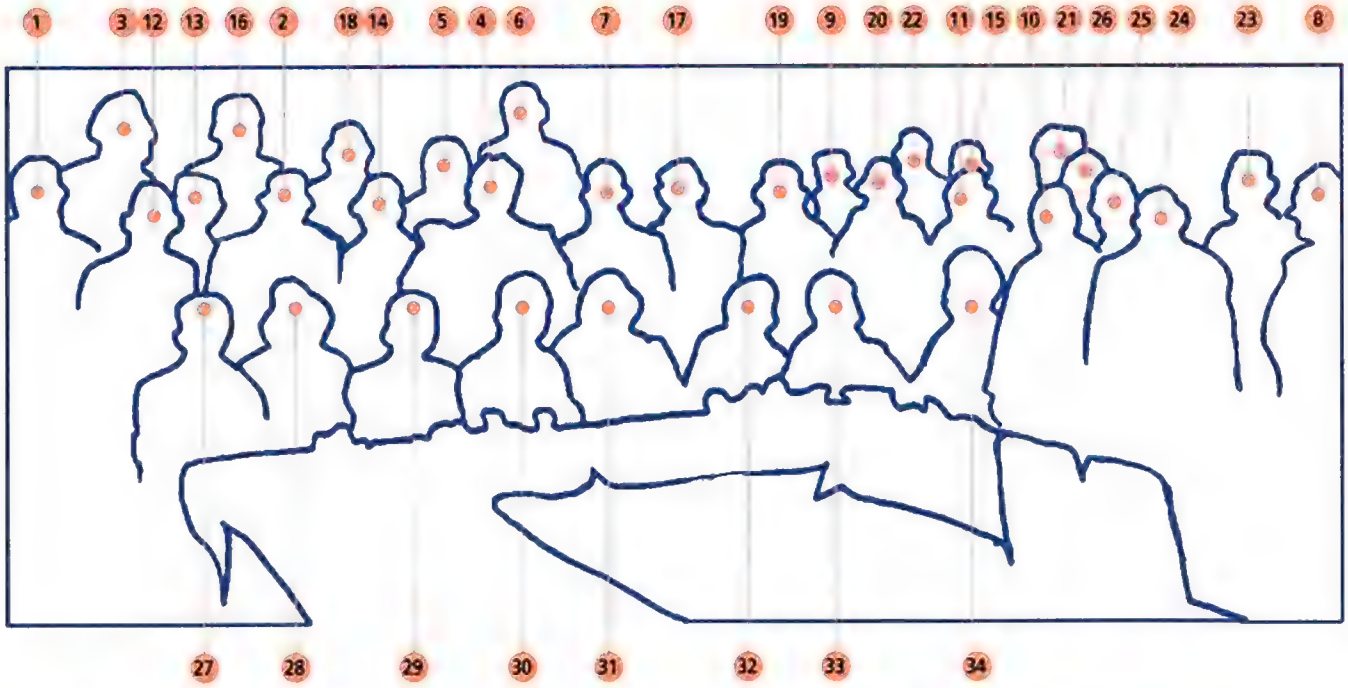
WHO'S WHO ?

Vendredi 26 septembre 1947. Le journal *Tintin* fête son premier anniversaire lors d'un « drink de l'amitié » offert dans les salons Saint-Michel, 41 rue Neuve à Bruxelles, auquel Raymond Leblanc a convié tous ceux qui contribuent au succès du nouvel hebdomadaire. Hergé et son épouse ne sont pas de la fête : ils sont partis la veille pour la Suisse, où le créateur de Tintin espère surmonter son surmenage.

Cette photo de groupe nous a été communiquée par Pierre Tanneau, un ADH de Brest. Elle proviendrait des archives du dessinateur Etienne Le Rallic. Une bonne trentaine de personnes y figurent, dont nous n'avons malheureusement pu identifier qu'une bonne moitié. Les témoins de cette époque se font rares. Si quelqu'un croit être en mesure de compléter notre information, qu'il n'hésite pas à se manifester. En attendant, voici la liste de ceux que nous avons reconnus, sous réserve dans certains cas.

La Rédaction

1. Carlo Speder dit Monsieur Péruchet
2. Edgar P. Jacobs, dessinateur
3. André Sinave, initiateur du journal *Tintin*
4. Jacques Laudy, dessinateur
5. Albert Debaty, associé
6. André Fernez, nouveau rédacteur en chef de *Tintin*
7. Georges Lallemand, actionnaire
8. Raymond Leblanc, directeur gérant
9. Karel Van Milleghem, responsable de *Kuifje*
10. Etienne Le Rallic, dessinateur
11. Louis-Robert Casterman, partenaire
12. Guy Dessicy, coloriste
13. Pierre Ugeux, associé de départ
16. Paul Cuvelier, dessinateur
17. Gérard Liger-Belair, chroniqueur
24. Marcel Dehaye, correcteur
28. Madame J. Laudy
30. Madame E.P. Jacobs
31. Madame E. Le Rallic
33. Tonet Timmermans, dessinatrice
34. Miss Mary, secrétaire de direction


1 3 12 13 16 2 18 14 5 4 6 7 17 19 9 20 22 11 15 10 21 26 25 24 23 8
27 28 29 30 31 32 33 34

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN
LES CRAYONS STAEDTLER

Les deux projets reproduits ci-dessous font partie d'une série qui en comptait une douzaine[1]. Esquissés directement à l'encre de Chine par Hergé, en 1955 selon toute vraisemblance, et mis en couleurs à l'aquarelle, ils n'ont pas tous été menés à bien, mais ces deux-ci au moins font exception.

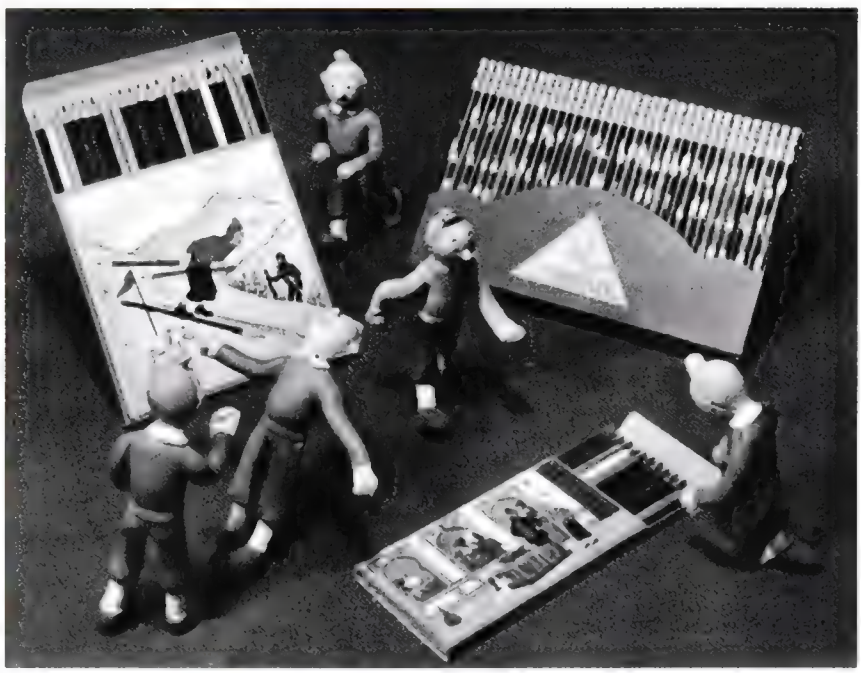
À en croire le prospectus destiné aux détaillants, dont l'illustration photographique figure ci-dessous, seuls deux ou trois d'entre eux auraient été choisis ultérieurement pour figurer sur des boîtes de crayons de couleur. Les deux conditionnements reproduits à la page suivante sont peu connus, et aucune indication n'y figure, pas même la marque du fabricant. Seul ce prospectus apporte quelques précisions sur ces objets.

La Maison Staedtler

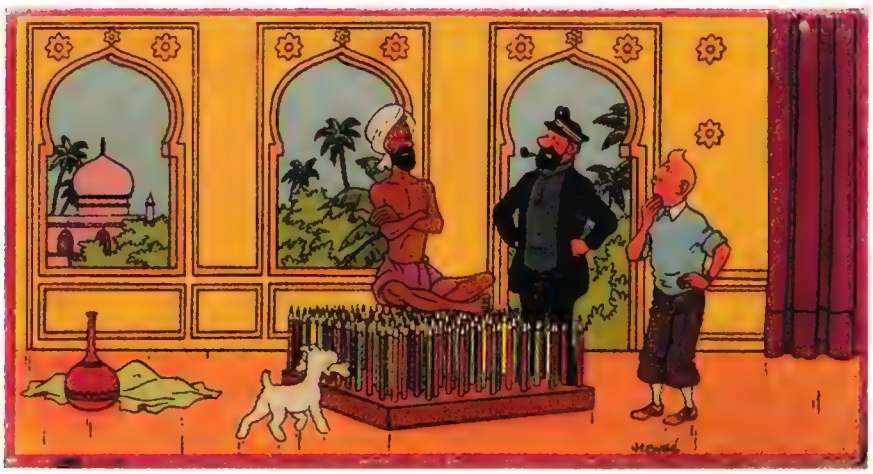
Le nom *Staedtler* n'est visible que sur la face avant du présentoir de crayons graphite qu'on voit à droite sur la photo. Observons cependant que c'est une esquisse au crayon qui figure dans le triangle central, ce qui laisse croire qu'au moment de la photo, l'objet n'était pas encore disponible. Le prospectus fait état d'une « case de présentation » de six douzaines de crayons avec bout de gomme (article 12.702) ou sans (article 12.701). En ce qui concerne les crayons de couleurs, il mentionne un « étui » de 12 crayons de 18 centimètres de long (article 12.921) et un autre de 24 crayons de même longueur (article 12.922). Mais ce document lance en quelque sorte un « avis de recherche » aux collectionneurs d'aujourd'hui, puisqu'il mentionne également un « étui de 12 crayons courts », à savoir de 9 centimètres de long (article 12.920), qui ne figure malheureusement pas sur la photo.

Entre les esquisse reproduites ci-dessus (1955) et les boîtes de carton reproduites en page de droite (1960), les décors se sont précisés et le capitaine Haddock s'est joint à Tintin et Milou.

Ci-contre :
Les crayons noirs munis d'un bout de gomme dont il est question dans notre article.



[1] La moitié d'entre eux sont reproduits dans le tome 6 de l'ouvrage *Hergé – Chronologie d'une Œuvre*, page 218.



À supposer qu'elle ait bien été commercialisée, on ne connaît ni le sujet ni les mesures de la boîte de douze crayons courts.

Reproduite ci-contre, la boîte de douze crayons longs mesure 180 x 97 mm.

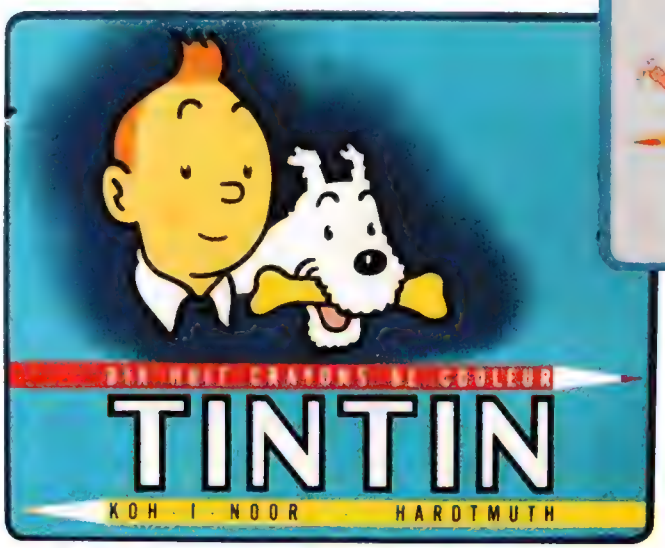
On l'a dit : tous ces articles sont extrêmement rares, ce qui est franchement étonnant pour des objets d'utilité courante comme des crayons de couleur. Il est vrai que le prospectus annonce aux détaillants pressentis que le stock sera limité.

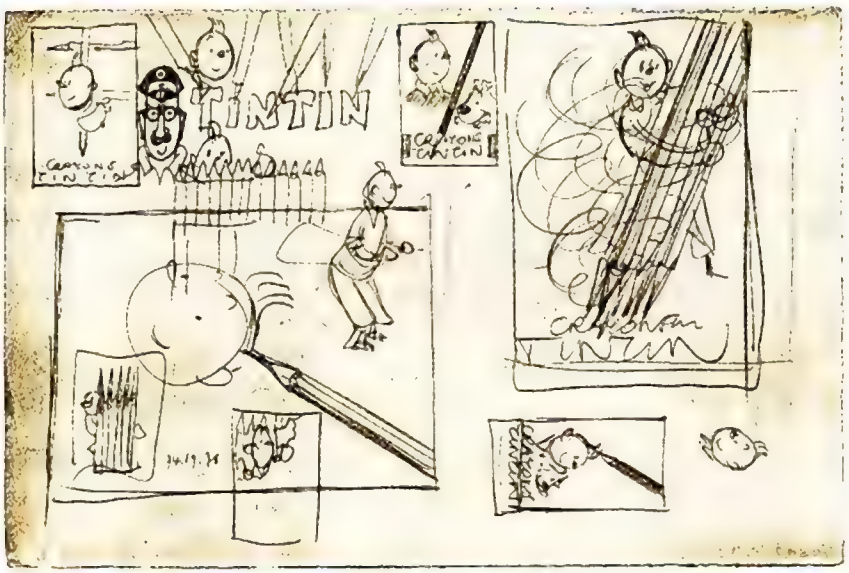
Autre précision : il s'agit d'une exclusivité de la Société Anonyme *Les Papeteries de Virginal*. Les bureaux de ces dernières, une maison fondée en 1831, sont à l'époque établis à Bruxelles, rue Bara, à proximité du « Building *Tintin* ». Faut-il rappeler que les Éditions du Lombard étaient à l'époque le concessionnaire exclusif des produits dérivés de l'œuvre d'Hergé ? Il sera difficile d'en savoir plus, dès lors que les Éditions du Lombard n'ont pas pris la peine de préserver leurs archives lors de leur cession.

Pour dater ces produits, il nous faut dès lors nous fier au prospectus, qui signale aux futurs distributeurs que *pour tout achat de 500 francs* belges, il leur sera offert gracieusement *une magnifique poupée* Tintin *en caoutchouc mousse déformable. Cette publicité*, leur précise-t-il, *vous aidera à attirer tous les regards vers votre étalage.* Il signale aussi que *bientôt, le petit chien Milou rejoindra son maître...* Or, selon le journal *Tintin*, c'est en 1960 que fut commercialisé le personnage de Tintin en mousse déformable.

Reproduite ci-dessous, la boîte de vingt-quatre crayons longs mesure 190 x 180 mm.

En 1960, alors qu'il avait envisagé quelque chose d'original, Hergé consent à décorer les nouvelles boîtes métalliques *Koh-I-Noor Hardtmuth* de façon conventionnelle.





Staedtler contre Hardtmuth

La firme fondée en 1835 à Nuremberg (Bavière) par l'Allemand Johann-Sebastian Staedtler avait un concurrent sérieux dans la firme fondée en 1790 par l'Autrichien Josef Hardtmuth, transférée dès 1848 en Bohême (aujourd'hui Tchéquie) par ses fils Ludwig et Carl. Dénommée depuis *Koh-I-Noor – L.&C. Hardtmuth*, cette entreprise s'est elle aussi — et à deux reprises — tournée vers Tintin pour assurer sa renommée.

Nous avons l'intention, dans notre prochaine revue, de traiter de façon aussi exhaustive que possible l'apport fait en 1948 par Hergé à *Koh-I-Noor - L.&C. Hardtmuth*. Aussi nous contenterons-nous de signaler ici que, très peu de temps après avoir prêté ses personnages à *Staedtler*, Hergé fut encore amené à illustrer des boîtes de 12 et de 18 crayons de son concurrent. En dépit du fait qu'il ait cherché, cette fois encore, à se montrer original — comme en attestent ces quelques esquisses retrouvées au verso d'un découpage pour *Tintin et le Thermozéro* —, ses Studios ont opté pour une présentation plus conventionnelle, combinant le célèbre logotype du journal *Tintin* et la course de ses personnages qu'Hergé avait imaginée pour ce même journal pour annoncer la prépublication de *Coke en stock*.

G. LALOY et Ph. GODDIN

QUAND TINTIN DÉMARCHAIT

Peu de temps avant la création du journal *Tintin*, le héros s'était fait démarcheur de ses propres albums auprès des libraires, par le biais d'un dépliant intitulé « Bonjour, Monsieur le Libraire ». Philippe Regottaz, un ADH parisien, nous apprend que notre ami a également pratiqué le « marketing direct » en s'adressant très tôt aux premiers abonnés de « son » hebdomadaire.

Dans l'en-tête de son courrier comme dans celui du magazine, il *marche*. Dans la lettre, il *démarche*. Oh, sans agressivité, mais il veut des noms ! Cinq noms... pour faire boule de neige. À considérer le succès du journal *Tintin* au cours de sa première décennie — et après ! — cela a dû pas mal... marcher !

La Rédaction

Ci-contre, le courrier retrouvé par notre ami Philippe Regottaz.

Ci-dessous, un extrait du prospectus *Bonjour, Monsieur le Libraire.*

TINTIN

l'hebdomadaire des jeunes

Mon cher Ami,

Comme je sais que tu es un fidèle lecteur de TINTIN, je m'adresse à toi pour te demander de m'apporter ton concours pour étendre la diffusion de notre journal dans ta ville.

Tu as sans doute des camarades qui ne lisent pas encore TINTIN et j'aimerais pouvoir leur envoyer *de ta part* quelques spécimens gratuits. Je suis persuadé que, lorsqu'ils connaîtront nos sympathiques amis et nos belles histoires, ils deviendront, comme tu l'es, un fidèle lecteur de notre journal.

Suite au verso

Es-tu de mon avis ? Alors, réponds-moi le plus tôt possible par la carte postale ci-dessous en m'indiquant 5 de tes camarades auxquels *tu veux faire plaisir.*

Inutile de coller un timbre, tu n'as simplement qu'à mettre la carte-réponse à la boîte aux lettres. Je paierai le port à son arrivée.

Merci d'avance et amicalement à toi.

Tintin

VISIONS D'APOCALYPSE

POURQUOI *L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE* N'EST PAS ANTISÉMITE

Ci-dessus :
L'*épeire Diadème*, choisie par Hergé pour représenter l'oppression ressentie par Tintin, apparut en 1931 sur la couverture d'un ouvrage où elle symbolisait les menées sournoises de l'Allemagne.

Gardons-nous de tomber dans le travers moderne qui consiste à analyser une œuvre née sous l'Occupation avec pour unique étalon l'idéologie nazie. Des convictions respectables comme le conservatisme et l'ultra-catholicisme l'ont précédée et demeurent l'aune à laquelle *L'Étoile mystérieuse* doit être mesurée.

Tombé dans ce piège, Pierre Assouline a écrit que *L'Étoile mystérieuse* était en *adéquation remarquable avec l'esprit des pages politiques du journal* Le Soir. Je dirais même plus : au contraire ! Je jetterai ici un autre œil que lui sur cet album mal aimé[1].

L'Histoire dans l'histoire

On a voulu nous faire croire que l'hommage à l'occupant était prouvé par la présence du savant allemand Otto Schulze et l'utilisation de l'hydravion Arado *196-A*. C'est maigre ! D'autant plus que le nom Schulze évoque le professeur Schultze de Jules Verne : l'odieux Allemand fabricant de canons et sordide tueur à gaz des *Cinq Cents Millions de la Bégum*.

Hergé se montre subtilement sélectif à l'égard des membres de l'expédition. En effet, au moment de l'appareillage, ceux-ci portent tous une casquette marine à deux galons comme celle du capitaine Haddock, sauf les deux fascistes : *¿Por qué* ? En plus, page 38, la tête de cet Allemand si « adéquat » est incluse dans le dialogue entre les mots « mauvais » et « état », ce qui fait un drôle d'hommage à l'occupant !

Même remarque pour les navires concurrents : Hergé choisit fort à propos le mode de propulsion du *Kentucky Star* : un « steamer ship » (bateau à vapeur), ce qui autorise le discret qualificatif de navire S.S.[2] De plus, ce nom fait allusion à la capitale de l'Etat du Kentucky, Frankfort, homonyme de la capitale économique de l'Allemagne nazie.

Bêtes immondes

Voyons les arthropodes, et d'abord l'araignée géante. C'est une *Épeire Diadème*, comme celle qui représentait l'Allemagne sournoise sur la couverture de l'ouvrage de Robert Boucard *Les dessous de l'espionnage allemand*, publié en 1931. Hergé va plus loin : de prime abord, le professeur Calys voit dans son araignée une *Aranea Fasciata*, l'araignée fasciée, la fasciste. Quant au papillon géant, s'il ne fait aucun doute qu'il est issu du « ver », occupant illégal de la pomme, fruit de vie, il est qualifié de « vilaine bête » par Tintin. Mais il est aussi marqué par ses couleurs, qui sont celles du drapeau allemand !

Le dossier s'étoffe... Les mauvais de l'histoire sont bien nommés, bien surnommés, brocardés, caricaturés, y compris en infects insectes.

Ci-dessous :
C'est une autre araignée, une variété gigantesque du redoutable *latrodectus katipo*, qui prend le relais plus loin dans le récit (détail d'une case inédite en album publiée dans *Le Soir* le 23 avril 1942).

Revenons à l'histoire

Si les commentateurs s'accordent sur le contexte politique

de cet épisode, ils omettent toujours le contexte religieux, sauf lorsqu'ils tentent de démontrer l'antisémitisme d'Hergé. Il y a pourtant bien des choses à en dire.

L'Étoile mystérieuse, le 9e album des *Aventures de Tintin et Milou*[3] met en scène une catastrophe mondiale, une « apocalypse ». Il y a deux apocalypses dans la Bible : celle d'Isaïe et celle de saint Jean. Leur lecture confrontée à l'album d'Hergé est édifiante.

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière... (Isaïe, IX, 1) *alors je vis un astre qui du ciel avait chu sur la terre* (Jean, IX, 1). Étranges ressemblances avec les premières pages du 9e album d'Hergé ! Isaïe est très précis sur cet astre chu, voire déchu : *Comment es-tu tombé du ciel étoile du matin ?* (XIV, 12). Et l'aérolithe de Calys de choir à 8 heures 12 minutes et 30 secondes, page 9. De plus en plus précis, il poursuit : *Comment es-tu tombé du ciel, étoile du matin, fils de l'aurore ?* Et l'expédition empruntera le navire l'*Aurore* pour aller chercher l'étoile matutinale... en s'élançant du quai n° 9! Isaïe précise encore que l'étoile tombe *à l'extrême Nord, car du Nord vient une fumée*. Et Tintin de décrire un *phénomène étrange... une haute colonne de nuages blancs* s'élevant de l'aérolithe qui hélas, s'abîmera dans les eaux du pôle comme l'avait aussi prédit Isaïe : *Tu as été précipité dans les profondeurs de l'abîme.*

Cette boule de feu, étoile du matin, étoile mystérieuse, se dévoile enfin si l'on veut bien en prendre la peine ou plutôt le plaisir.

Un Calys et des pommes

Le nom Calys a du sens pour les chrétiens : c'est le calice de la Cène, le Saint-Graal de la légende, taillé dans l'émeraude tombée du front de Lucifer. Le nom Lucifer, « porteur de lumière », n'a rien de sulfureux : c'est le surnom romain et grec (Phosphoros) de... Vénus, l'étoile du matin, la déesse des pommes. Voilà donc pourquoi le calystène fait pousser de si beaux fruits ! Cette vision apocalyptique de l'Histoire et de l'histoire commence à prendre toute sa cohérence. Il y a dans l'air comme un espoir de Parousie, le retour sur Terre du Christ, de celui qui disait : *Je suis venu apporter le feu sur la Terre* (Luc XII, 49) et qui se présentait ainsi dans l'Apocalypse de saint Jean : *Moi, Jésus, je suis l'étoile brillante du matin* (Jean, XIV, 12).

Nous pourrions encore préciser que la pousse spectaculaire des champignons du genre amanite tue-mouches n'a rien de mystérieux non plus, car l'Histoire rapporte qu'au temps du Christ, les Esséniens surnommaient ce champignon « fille du tonnerre », détonante donc — je dirais même plus : explosive — et par surcroît « rejeton de l'étoile du matin ». Inouï ! Cela fait beaucoup, face à un Allemand de l'université d'Iéna et à l'Arado jaune...

Prophéties

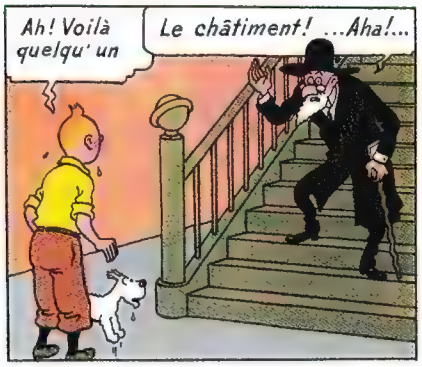
L'Apocalypse de saint Jean (XII, 1) décrit la Vierge debout sur le croissant de lune, une couronne d'étoiles autour de la tête. Regardez Calys : bientôt, sa tête en croissant lunaire sera auréolée d'étoiles. Il se prénomme Hippolyte, « celui qui délie les chevaux », ces chevaux de main qui étaient consacrés jadis à Lucifer... Le prophète Philippulus, « celui qui aime les chevaux », renvoie au diacre Philippe, surnommé « l'évangéliste » dans le Nouveau Testament. C'est lui qui expliquera la prophétie d'Isaïe aux premiers chrétiens (Actes, VIII, 30 à 35) ! Avec *L'Étoile mystérieuse*, nous sommes en plein messianisme déguisé, celui de la Parousie, du second Christ, le rejeton de l'étoile du matin. Le contexte de 1941 le confirme : l'apocalypse a débuté sur Terre, la guerre fait rage et la prophétie de Fatima (reçue le 13 juillet 1917 et

L'Apocalypse de saint Jean a mené l'Allemand Albrecht Dürer (1471-1528) à concevoir le recueil de gravures sur bois qui constitua, en 1498, le tout premier ouvrage publié par un artiste.
En 1942, le trait d'Hergé s'est voulu plus sobre mais tout aussi tragique.

[1] Je ne reviendrai pas sur l'analyse, assurément remarquable, de Thierry Levaux dans la revue des ADH n° 33, sauf pour relever sa clairvoyance à l'égard des saucisses de Francfort et des spaghettis tout juste bons pour les chiens, auxquels la vignette A4 page 39 me semble faire écho quand cette fois des choux de Bruxelles échappent à ce qualificatif...

[2] Page 26, case C2.

[3] Nous disons neuvième album puisque *Tintin au pays des Soviets* est, déjà à cette époque, rejeté par son auteur même comme un travail de jeunesse, une commande, et ne rejoindra pas avant longtemps le corps constitué des albums publiés sous le titre générique *Les Aventures de Tintin et Milou*.



Au bas de la rampe, entre le prophète et Tintin, apparaît Saturne, la planète des juifs et du sabbat.

rédigée par sœur Lucie le 31 août 1941) est dans tous les esprits catholiques fervents : *Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'Il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père*. Comme le montre la citation probable de la prophétie de Fatima, l'album d'Hergé est marqué par son temps, dont il est l'un des symptômes, selon la formule d'Erwin Panofsky.

Et les juifs dans cet album ?

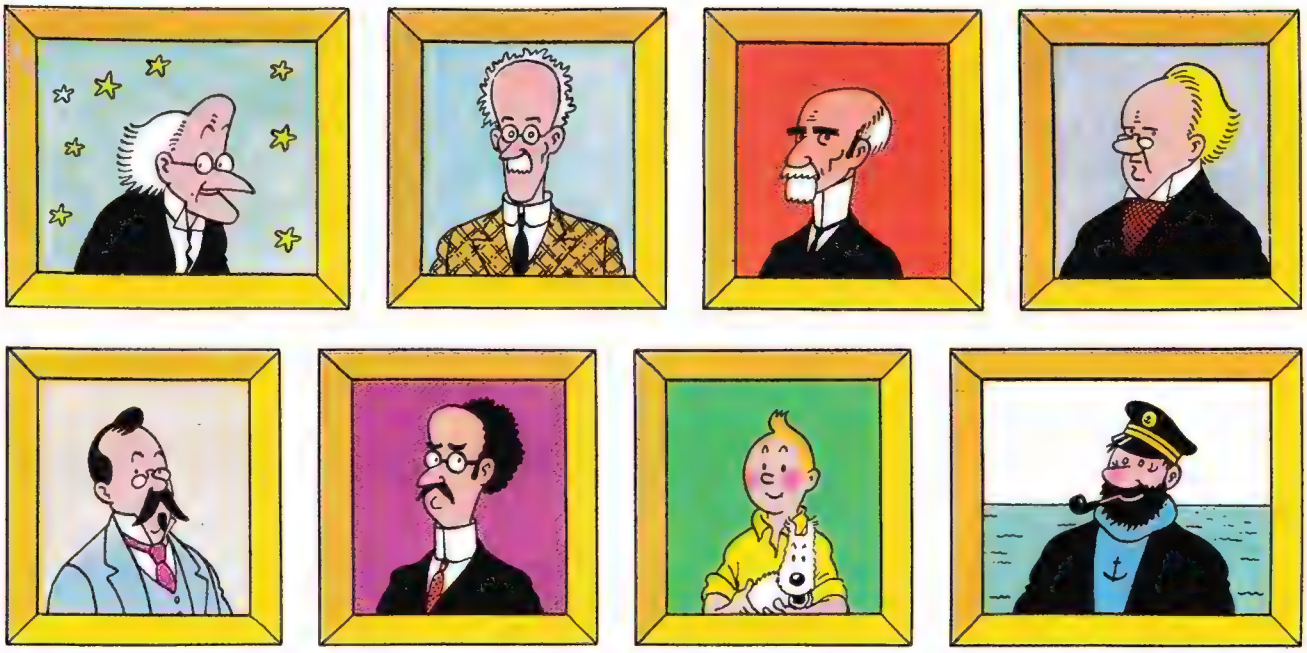
Ils sont partout ! Les bons et les affreux, ceux que visait la prophétie d'Isaïe annonçant l'apocalypse comme *le châtiment de Judas* (I, 4) contre les profiteurs, les âpres au gain qui exploitent leurs propres frères. Ceci pourrait expliquer les deux vignettes « litigieuses » disparues en album. Idem pour l'accoutrement de Philippulus, plus juif que juif avec son chapeau noir à larges bords et son bâton-serpent de Moïse à la main. Il est pourtant passé inaperçu aux yeux des commentateurs. Il y a aussi les allusions répétées à la planète Saturne, la planète des juifs, celle du sabbat, dessinée sur la rampe de l'Observatoire et utilisée quatre fois par Calys pour invoquer le ciel.

Et puis il y a le fameux Blumenstein, assurément juif américain, banquier sans scrupules comme l'Histoire révélera que certains aidèrent Hitler. S'il est une question qui oppose les juifs et les catholiques, c'est bien celle de l'usure. Ici donc Hergé se montre encore bien catholique. Le nom Blumenstein signifie « fleurs de pierre », c'est le nom du corail qui était consacré à Pluton le riche régnant sur le monde de la mort à l'Ouest ! Hergé, en respectant cette symbolique, se devait de l'américaniser, quel que fût le contexte politique. C'est la mort qui avait pour emblème la poire, opposée aux pommes symboles de vie, et notre banquier armera le *Peary*, le bateau des poires. Il porte la pivoine à la boutonnière, la fleur de Pluton[4].

Philippulus, prophète « plus juif que juif », semble être passé complètement inaperçu jusqu'ici (détail d'une case publiée dans *Le Soir* le 25 octobre 1941).

À propos de bateaux

Et puisque nous sommes revenus aux bateaux, il nous faut parler du *Vilnaranda*. Son observation à la loupe est pleine d'enseignements. « Vilna » est le nom russe de la ville de Vilnius, capitale de la Lituanie. « Randa » est le diminutif féminin de Randolph qui signifie « protégé par le loup ». Il se réfère de façon précise à la fondation de cette ville. Vilnius, le plus important centre de culture juive en Europe du Nord, était surnommée « la Jérusalem de Lituanie ». Envahie durant l'été 1941, sa population juive fut en partie exterminée en octobre, avant que ne débute l'aventure de Tintin. L'*Aurore* et ses occupants se détournent pour secourir Vilnius, la Jérusalem du Nord qui appelle au secours. Voilà qui n'est pas du tout en « adéquation avec les pages politiques du journal *Le Soir* » !



Ci-dessus :
Ces huit membres de l'expédition du F.E.R.S. ont tous leur correspondance astronomique.

Encore les valeurs catholiques qui l'emportent sur un antisémitisme *a posteriori*.

Le châtiment et le rachat

Au terme de ces quelques lignes, je propose une autre lecture de cet album merveilleux : une lecture eschatologique. Annoncée par Isaïe, saint Jean et la Vierge de Fatima, l'apocalypse va punir ceux du peuple élu qui ont trahi le message divin : les mauvais juifs, suivant une vision très chrétienne de l'Histoire. Seront sauvés ceux qui réclament la grâce, ceux qui prient. Les *144 mille rachetés de la terre* prédits par l'Apocalypse de saint Jean (XIV, 1-5) ? Nul ne sait vraiment ce qu'imagina Hergé, mais l'on peut supposer cette intuition exacte à la lumière du vitrail qu'il offrit, bien après la guerre, à l'église de Céroux-Mousty, et qui comporte 144 petits carrés.

La configuration des planètes

Pour terminer sur une note plus légère, considérons l'expédition du Fonds Européen de la Recherche Scientifique d'un œil astrologique. Page 14, la galerie des portraits est aussi parlante que des armoiries. D'abord il y a la Lune, avec Calys et son profil en croissant accompagné des étoiles, ses compagnes de la nuit. Puis vient le Soleil, avec son spécialiste sur fond de ciel azuré. Le savant Porfirio porte un nom en accord avec le rouge du fond : il est Mars, la planète rouge, surnommé le petit maléfique en astrologie, un fasciste, nous l'avons vu. Il est suivi du grand maléfique Saturne, un rôle qui sied si bien à l'Allemand. Le Suisse sur fond grisé évoque Mercure et son métal argenté[5], alors que la pourpre échoit tout naturellement au maître du ciel, Jupiter Dos Santos, «de tous les saints». Tintin est sur fond vert émeraude : celui de la planète Vénus, la vierge-mère du petit aérolithe sur lequel il plantera le drapeau vert où l'on lira « *FERS* : tu portes ». Le capitaine, quant à lui, campe sur fond marin un parfait Neptune. Nous avons déjà rencontré Pluton-Blumenstein. Excepté la terre, lieu du drame, ne manque plus qu'Uranus. Il est pourtant présent dès la première page : c'est le ciel immense, le « juste ciel », comme le qualifie le concierge de l'Observatoire. Le soleil, la lune et les neufs planètes, le compte y est ! Est-ce la preuve par neuf ? Le sort en est jeté !

Bertrand PORTEVIN

[4] On notera tout de même que le patronyme Blumenstein est allemand avant d'être supposé juif.

[5] Mercure est le dieu emblème des banquiers, et le professeur suisse sera la première victime de Philippulus : *C'est le châtiment qui commence*... dira-t-il du haut de sa vigie.

HERGÉ, LE DOCTEUR BOMBARD ET LE PHYSIQUE DU PHYSICIEN

Dans *Coke en stock*, juste après la rencontre de Tintin et Haddock avec Piotr Szut – le pilote estonien aux ordres de Mull Pacha, qui les a mitraillés comme un sauvage – Hergé cite le célèbre docteur Bombard.

Cette case panoramique où Tintin évoque le fameux régime « plancton et eau de mer » auquel le naufragé volontaire s'était délibérément astreint quelques années plus tôt, lors de sa dérive à bord de son canot pneumatique *L'Hérétique*, est parue dans le journal *Tintin* le 3 juillet 1957. Il faut savoir qu'Hergé avait rencontré Alain Bombard quelques semaines auparavant, le 16 avril très précisément, lors d'une réception chez son ami le docteur Brasseur-Capart à Wavre, ce dont atteste notre première photo.

Il n'est pas sûr que la case reproduite ci-dessus existait lorsque Hergé et Alain Bombard firent connaissance, le 16 avril 1957 (photo ci-dessous). En tout cas, cette case n'apparaît pas sur le crayonné de la planche 36 de *Coke en stock*. Cette citation serait dès lors un clin d'œil tardif d'Hergé à Bombard.

La Rédaction rend ici hommage à Job Jaffré (1906-1986), l'auteur de la photo reproduite ci-contre. Elle adresse un amical salut à Jean-François Pahun, de Locmiquélic (Morbihan), le tintinophile grâce à qui un mystère de plus vient d'apparaître aux autres tintinophiles.

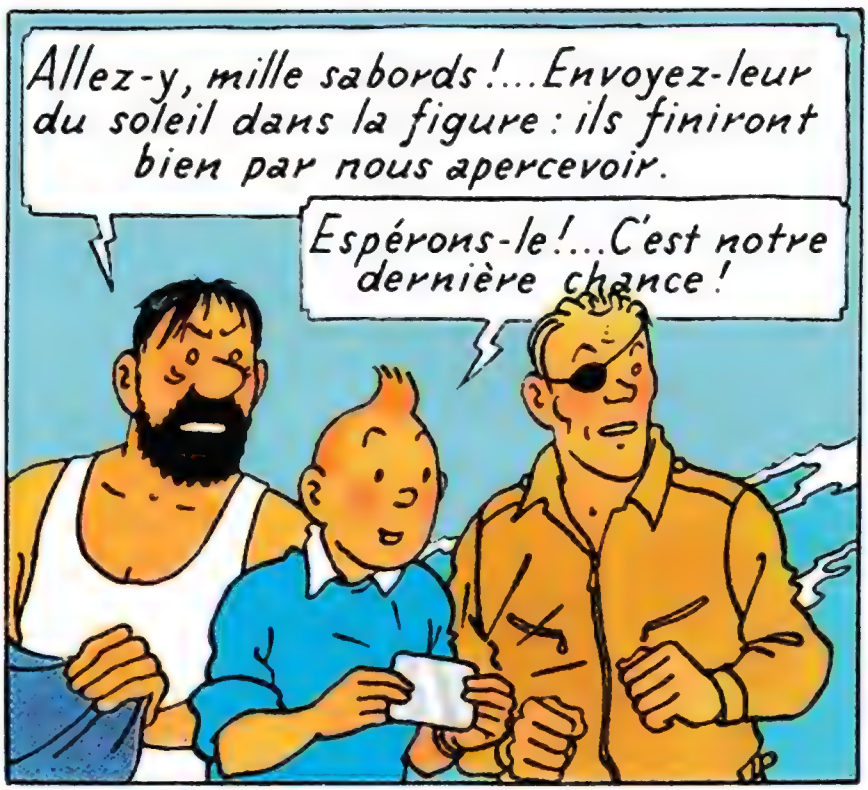
Ce qui est certain, en revanche, c'est que la photo ci-contre n'avait pas encore été prise lorsque Szut apparut aux lecteurs qui découvraient *Coke en stock* dans le journal *Tintin*. Mais cela ne prouve pas que Piotr Szut ne doit rien au personnage qu'on y observe à côté du docteur Bombard.

Pour ce qui est de la citation dans *Coke en stock*, ceci explique peut-être cela. Mais il y a bien plus étonnant...

L'autre photographie nous a été communiquée par un correspondant breton, Jean-François Pahun, cinéaste. Elle a été prise à La Trinité-sur-Mer le 3 août 1958, et représente le docteur Bombard et son épouse Ginette en compagnie de leur ami Roger Chesselet (1926-1998), un physicien « de haut vol ». Chesselet avait perdu l'œil droit durant la Seconde Guerre mondiale, au cours d'une action commando dirigée contre la base des V2 de Peenemünde.

Lorsqu'on constate, comme nous l'avons fait, à quel point Piotr Szut, le « mitrailleur à bavette » cher au capitaine Haddock, ressemble physiquement à Chesselet, on se demande si par hasard ce dernier n'accompagnait pas son ami Bombard le jour où Hergé l'a rencontré à Wavre.

Quoi qu'il en soit, une telle rencontre aurait pu avoir lieu dans un autre contexte, puisque Jean-François nous signale que Roger Chesselet, natif d'Ixelles, a fait ses études secondaires en Belgique avant d'aller étudier la physique nucléaire en France, et d'y faire une brillante carrière de scientifique.


Allez-y, mille sabords !... Envoyez-leur du soleil dans la figure : ils finiront bien par nous apercevoir.
Espérons-le !... C'est notre dernière chance !

Philippe GODDIN

SUR LA PISTE D'UNE BÊTE IGNORÉE

Lors de leur incursion dans la jungle péruvienne, Tintin et ses compagnons ont eu successivement affaire à des singes hurleurs, à un boa, à un tapir, à un jaguar, à une vipère, à des fourmis, à un tamanoir et à des alligators. Il ne manquait plus qu'une dînette (case extraite du *Temple du Soleil*).

La réalisation du dessin animé *Le Temple du Soleil*, produit en 1969 par les Studios Belvision, a donné lieu à des aventures de toutes sortes, auxquelles ont été mêlés de près les collaborateurs d'Hergé. L'histoire de la découverte de la dînette, petit rongeur d'Amérique du Sud, a beaucoup amusé l'auteur de Tintin.

Les scènes se passant dans la forêt que traversent Tintin et ses compagnons exigeaient la présence, même furtive, de toute une foule de « figurants » : les animaux.

Comme il le fait souvent pour Hergé lorsqu'il s'agit de le documenter, Bob De Moor, qui a été chargé de superviser l'aspect graphique du film, cherche dans un ouvrage spécialisé les bêtes caractéristiques de l'Amérique du Sud, en fait des croquis, les apporte chez Belvision et, l'âme en paix, part en vacances. Sous chacun de ses dessins, il a inscrit le nom de l'animal représenté.

L'un d'entre eux, une sorte de gros écureuil, porte la mention « dînette ». Vient le moment de mettre en couleurs la bestiole représentée en noir. Comment est le pelage d'une dînette ? On potasse tous les dictionnaires, toutes les encyclopédies possibles : pas de dînette... On téléphone au conservateur du Musée d'Histoire Naturelle, au directeur du Jardin zoologique : ils n'ont jamais entendu parler de dînette, mais vont faire des recherches. Recherches vaines : nulle part trace de dînette.

Le temps presse. Consulté sur les tons à donner au poil d'une dînette, Hergé tranche : « Mettez-la en blanc et beige : ça doit être comme ça, une dînette ! »

Enfin, l'artiste responsable rentre de sa lointaine Costa Dorada, doré comme il se doit, détendu, parfaitement inconscient du drame que sa dînette a provoqué. On l'interpelle : « Qu'est-ce que c'est que votre dînette ? Ça n'existe pas, cette bête-là ! » « Mais si, ça existe ! Je l'ai trouvée dans un livre... » « Dans quel livre ? Montrez-nous ça ! » « Attendez... »

Et Bob extrait de sa bibliothèque un gros volume illustré, s'y plonge fiévreusement et revient en pointant du doigt une image où l'on voit un rongeur, en effet beige et blanc — divination d'Hergé ! —, en train de croquer quelque friandise. Et la légende du livre disait : *La dînette du Pacarana.*

Bernardin THERIME

D'après des éléments communiqués à la presse en fin d'année 1969 par Baudouin van den Branden.

La dînette doit être un animal particulièrement farouche car, jusqu'à sa découverte par Bob De Moor, nul n'en avait jamais rencontré. Mais ceci est-il ou n'est-il pas une dînette ?

LE SOUVENIR DE MON AMI HERGÉ

UN TEXTE INÉDIT DE JEAN LIBERT

Né à Bruxelles en 1913 et décédé à Montmorency en 1995, l'écrivain Jean Libert est l'auteur de plusieurs romans, dont le célèbre *Capelle-aux-Champs* qui fut un livre-culte pour la jeunesse belge de l'avant-guerre.

Journaliste durant l'Occupation, il fut condamné peu apres la Libération. Exilé à Paris depuis 1948, il s'est reconverti dans le roman d'espionnage, créant avec son compatriote Jean Van de Panuyze, sous le pseudonyme de Paul Kenny, le personnage de Coplan, qui lui valut un grand succès international.

Publiés au Fleuve Noir, ses ouvrages furent traduits en une dizaine de langues, et tirés à des millions d'exemplaires.

Philippe GODDIN

Ci-dessus :
L'immeuble du *Vingtième Siècle* au temps où Hergé y fit la connaissance de Jean Libert.

En couverture de notre dossier :
Hergé en Suisse, au cours de l'été 1948, à l'époque où il rendit visite à Jean.

Ci-dessous :
Tintin, le héros qui, selon Jean Libert, avait conquis d'emblée l'amitié de tout le monde au journal *Le Vingtième Siècle* (illustration publiée dans *Le Petit Vingtième* le 29 mai 1930).

On a parlé dans le monde entier — et ceci n'est pas une figure de style — des qualités du dessinateur Hergé, de son sens de l'observation, de son génie narratif. On a expliqué le succès planétaire de Tintin, jeune reporter qui ne défend que des bonnes causes et qui, avec son chien Milou, vit d'un bout à l'autre de la terre des aventures pleines de périls, d'embûches et de méchants. Le succès universel des œuvres d'Hergé n'est pas le fait du hasard. Pour comprendre l'esprit de Tintin, il faut connaître l'exceptionnelle qualité humaine de son créateur.

Hergé — Georges Remi — était un garçon d'une droiture morale hors du commun, d'une fidélité sans faille vis-à-vis de ses amis, d'une rectitude spirituelle très forte, d'un courage à la fois sobre et discret, d'une modestie voilée, d'un humour dénué de toute agressivité.

Quand je l'ai rencontré pour la première fois, je crois que j'avais seize ou dix-sept ans. Il en avait deux ou trois de plus que moi mais il jouissait déjà, aux yeux de ceux qui avaient la chance de le fréquenter, d'un prestige indéniable. Malgré son jeune âge, il était le patron responsable du *Petit Vingtième*, le supplément hebdomadaire destiné aux jeunes, supplément incorporé au quotidien belge *Le Vingtième Siècle*, important journal qu'on appelait « le journal des trois curés ». Il avait été fondé par trois prêtres catholiques pour défendre les valeurs chrétiennes et était l'un des plus lus dans le pays.

Hergé et ses deux collaborateurs occupaient une grande pièce située au troisième étage de l'important hôtel où était installé le siège du journal, boulevard Bischoffsheim, une belle artère du quartier chic de Bruxelles. À vrai dire, quand je parle d'Hergé et de ses collaborateurs, il s'agissait plutôt de trois copains qui disposaient d'une semaine pour rassembler les textes, documents et dessins qui composeraient le prochain numéro du *Petit Vingtième*.

Comme ils étaient scouts catholiques, ils s'entendaient spontanément, et vivaient dans la même atmosphère intellectuelle et spirituelle. Hergé, qui avait créé le personnage de Totor, que publiait la revue mensuelle des scouts, venait de créer un nouveau personnage destiné à un public plus vaste et plus varié : un adolescent-reporter, sportif, audacieux, inséparable de son chien Milou. Tintin, avec sa figure ronde et ses pantalons de golf (comme en portaient tous les adolescents de cette époque-là) avait conquis d'emblée l'amitié de tout le personnel du journal.

En ce temps-là, j'allais presque chaque jour, en fin d'après-midi, chercher mon inséparable ami Évany qui travaillait aux côtés d'Hergé, dessinant des illustrations de contes, esquissant des idées de mise en page, portant des documents à la photogravure, bref remplissant les fonctions d'homme à tout faire. Étant l'ami d'Évany et scout moi aussi, le courant passa tout naturellement entre Hergé et moi ; nous étions Bruxellois tous les deux ; je parlais (à l'occasion) le patois pittoresque des vieux Bruxellois et maniais la « zwanze », cette forme d'humour spécifique des Bruxellois de naissance.

Hergé m'accorda son amitié sans réserve et, sachant que je voulais devenir poète et romancier, m'encouragea en publiant dans son *Petit Vingtième* mes premiers poèmes.

Ce qui me fascinait surtout chez Hergé, c'était son autorité naturelle, sa tenue de jeune homme « bien élevé », son charisme qui rayonnait comme une lumière émanant de son élégance morale. Ce que j'admirais aussi chez lui, c'était sa rigueur, son goût de la perfection, son courage si discret. Je l'ai vu déchirer des feuilles et des feuilles du papier à dessin qu'il avait devant lui, reprendre sans cesse son travail parce qu'il n'était pas satisfait du personnage qu'il dessinait et qu'il n'arrivait pas à tracer un geste, une attitude, une expression, bref à dessiner le personnage tel qu'il le voyait dans sa tête.

Il lui arriva même, comme je me trouvais là, de me mettre son té à dessin dans les mains et à me faire prendre la position d'un gangster armé

Ci-dessous :
l'illustration de couverture du *Petit Vingtième* du 26 novembre 1931 qui, comme la séquence publiée ce jour-là et le 3 décembre, a nécessité le concours de Jean Libert.

Ci-contre :
La foule rassemblée devant la gare du Nord, à Bruxelles, le 8 mai 1930, pour le retour de Tintin. On y reconnaît Hergé, au milieu d'une masse compacte que son héros fend avec difficulté.

En bas :
Située dans la riante cité-jardin du Kapelleveld (« champ de la chapelle »), la maison d'Évany, telle qu'il l'a dessinée sur son papier à lettres.

de sa mitraillette et surveillant la rue. Au bout de plusieurs croquis esquissés d'une main de plus en plus précise, quand il avait enfin « attrapé » l'image qu'il voulait, il murmurait : « Cette fois, c'est bon ».

Il ne supportait absolument pas l'à peu près, le bâclé, le négligé. Ses dessins étaient comme lui, exempts de tout laisser-aller. Ses vêtements, toujours sobres, d'un goût parfait, exprimaient la même justesse que ses dessins, le ton juste. Je ne sais pas qui eut l'idée farfelue, pour marquer la fin de la toute première aventure de Tintin, d'organiser une réception « officielle » du petit reporter à son retour à Bruxelles. Ce gag emballa tout le monde. Et au jour J, un jeudi bien entendu, on fit monter le soi-disant Tintin, un de nos amis scouts qui avait un physique adéquat, figure ronde, visage ouvert un peu candide, on le fit monter dans un train à la dernière station avant Bruxelles. Quand le train arriva en gare, un petit comité d'accueil congratula le voyageur qui tenait un « Milou » (un fox- terrier, chien à la mode) au bout d'une laisse.

Avec mon ami Évany — nous habitions tous deux en banlieue, à Capelle-aux-Champs — j'arrivai un peu en retard sur l'heure prévue. Comment décrire notre stupeur incrédule, notre émotion,

À l'arrière de la voiture qui ramène Tintin devant l'immeuble du *Vingtième Siècle*, on reconnaît Hergé (tournant la tête), Julien De Proft, le secrétaire de rédaction, et Lucien Pepermans, un scout de la troupe du Kapelleveld, qui a été choisi pour incarner Tintin.

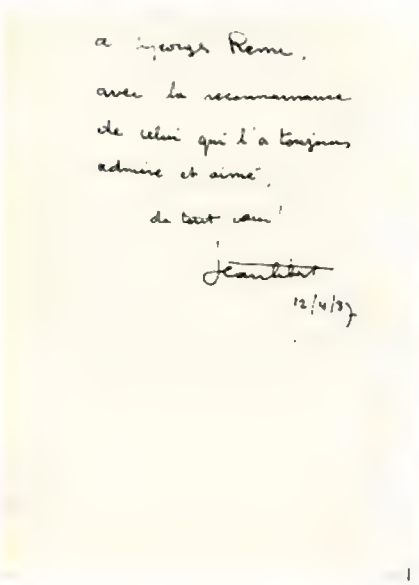
Ci-contre et en page de gauche : Détails extraits d'une case de *Tintin au pays des Soviets* publiée le matin du 8 mai. La réalité allait dépasser la fiction.

notre effarement : l'immense esplanade qui, à cette époque, s'étendait devant le lourd bâtiment de la gare du Nord, était noire de monde ! Des milliers de jeunes qui avaient été informés en lisant leur *Petit Vingtième* étaient venus pour voir, en chair et en os, leur héros préféré et l'acclamer.

Quel effet cet événement produisit-il sur notre ami Georges ? Il n'en parla jamais. Mais nous, ses amis, nous avions compris que quelque chose d'extraordinaire venait de se passer. Nous ne savions pas, Évany et moi, que notre ami Hergé venait d'entrer dans l'immortalité, mais nous savions qu'il serait un homme célèbre, qu'il *était* déjà un homme célèbre.

Ce prodigieux événement ne modifia en rien nos rapports amicaux avec Hergé. Nos rencontres, nos discussions, tout continua comme avant.

En dessous : la couverture de l'ouvrage *Capelle-aux- Champs* publié en 1937 par Jean Libert, sa dédicace à Hergé et le dessin original d'Évany, qui y était joint (représentant Jean et Georgette, son épouse).



Ci-dessus :
Le groupe de Capelle-aux-Champs en excursion à l'ermitage du Bon Larron à Pepingen, près de Hal, au cours de l'été 1936. Outre Hergé, on peut y reconnaître Marcel Dehaye (au milieu) flanqué de Guy Dessicy (assis sur l'appui de la fenêtre) et de Jean et Georgette (dite Geo) Libert (derrière Hergé). Évany est debout derrière eux.

En page de droite :
La jolie carte de félicitations d'Hergé et de son épouse à Geo et Jean Libert pour la naissance, en juillet 1943, de leur fille Annie.

Quand je fis paraître, à compte d'auteur, mon premier roman, intitulé *Capelle-aux-Champs*, il me félicita chaleureusement et me prédit un succès que la suite confirma. Mais il m'avoua, peu après, qu'il éprouvait une certaine inquiétude au sujet de ce qu'il appelait mon « mysticisme sauvage ».

Ma ferveur, ma candeur, ma foi (qui n'avait plus les pieds sur terre), tout cet univers irrationnel, lui faisait peur. À chacune de nos rencontres, il m'interrogeait anxieusement. Mes effusions lyriques de poète l'impressionnaient et, je crois, le choquaient. Son tempérament, son caractère, sa nature profonde le poussaient plutôt vers les spiritualistes proches du zen. Mon exubérance, mon absence de calcul, ma « folie » comme il disait en parlant de mon abandon à la Providence divine, heurtaient son penchant pour une vie discrète, sobre, à la limite de l'impassibilité. Devinait-il, avec son intuition si secrète, que le temps de la douleur et des épreuves approchait pour moi ? Je le crois.

Au début de l'été 1948, je passai quelques semaines en Suisse pour me refaire une santé. Je m'installai avec ma femme et ma fille (qui allait fêter ses cinq ans) dans une modeste pension de famille à Glion, gentille bourgade située à flanc de montagne, au-dessus de Montreux.

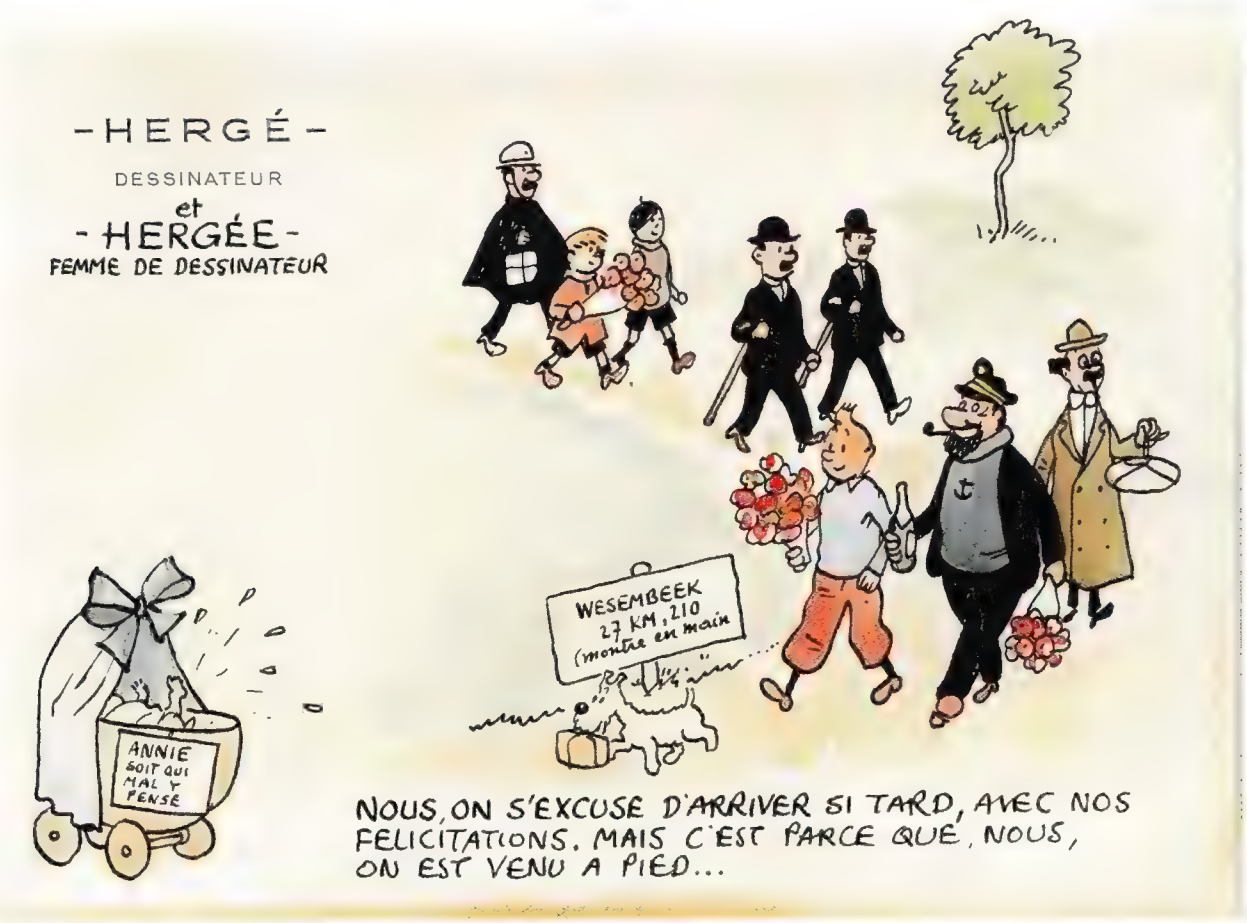
Les premiers amis de Capelle-aux-Champs à nous rendre visite à Glion furent Hergé et son épouse Germaine. Ils apportaient plein de jouets pour notre petite Annie et leur

visite fut une grande joie. Quelques jours plus tard, Georges revint à Glion pour me chercher afin que je puisse l'accompagner à Genève puis à Rolle où il venait de s'établir pour quelques jours. C'est ainsi que je sus que mon ami était en pleine dépression et qu'il avait éprouvé le besoin de s'éloigner de son travail, de prendre un peu de recul pour faire le point. C'est une période difficile, pénible, dans la vie d'un artiste. À force de puiser dans ses propres forces vitales pour insuffler le don de vie aux personnages qu'il tire du néant, le créateur se vide. Cette mystérieuse transfusion, cette alchimie épuisante, le laissent complètement désemparé, amorphe et dans un état psychique proche du désespoir. Nous eûmes des heures et des heures de conversation. Je ne sais si l'exemple de ma confiance inébranlable (et absurde) en la Providence l'aidèrent à surmonter sa défaillance et sa dépression.

Il rentra à Bruxelles et je quittai Glion pour aller à Paris tenter de réaliser ma vocation d'écrivain. Au cours des mois qui suivirent, il vint à plusieurs reprises à Paris et, à chaque fois, il m'invitait à déjeuner dans un restaurant réputé, me questionnait. J'étais trop fier pour lui avouer mes échecs, lui avouer que je faisais le « nègre » pour nourrir chichement ma petite famille.

Je me souviens d'une scène cocasse. J'allais plusieurs fois parsemaine au magazine féminin *À Tout Cœur* et je

Ci dessus, un portrait de l'écrivain Jean Libert publié dans Le Soir le 8 juillet 1942.



Ci-dessus :
Détail d'une photo de groupe prise en 1953 au siège du journal *Tintin*. Au premier plan, de gauche à droite, Guy Dessicy, Évany et Marcel Dehaye. Au second plan, Jacques Martin, Edgar P. Jacobs et Hergé (photo K. Van Milleghem).

montais au bureau de Dominique Canavaggio, rédacteur en chef de cet hebdomadaire qui avait un énorme succès. Je traduisais des nouvelles américaines anonymes vendues par une agence. À cause du despotisme de Canavaggio qui, du haut de sa formation à Normale-Sup, me persécutait à propos de mon style et me faisait réécrire mes textes avant de les accepter, j'étais très malheureux.

Un jour, dans le bureau de Canavaggio, le patron de la boîte, Dargaud, entra en compagnie d'Hergé. En me voyant là, Hergé s'exclama : « Enfin, je te retrouve, homme invisible ! ». Nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre, sous les regards ahuris de Dargaud et Canavaggio.

Ce dernier me reprocha amèrement de ne jamais avoir fait état de mon amitié avec Hergé. Mais, de ce jour, ma vie s'améliora très nettement. *À Tout Cœur* publia un roman dans l'esprit du magazine. Je sus plus tard que Georges avait dit à Dargaud à mon propos : « Ne le lâchez pas. Il a du talent. »

À la fin de cette année-là, après un grand référendum auprès des lectrices, on me décerna le premier prix. Mais c'était trop tard, j'avais trop souffert. Ni Dargaud, ni Canavaggio ne purent me retenir, j'étais déjà engagé dans une autre aventure.

Mes liens avec Hergé se raréfièrent. Il vivait à Bruxelles, je faisais le tour du monde, nos chemins ne se croisaient plus souvent. Les liens n'étaient certes pas rompus. En créant son journal, Hergé avait choisi nos amis de « Capelle-aux-Champs » pour l'aider. Évany était directeur technique ; Marcel Dehaye directeur littéraire, Guy Dessicy directeur du département de la publicité. Le courant continuait à passer.

Un dernier trait. Quand le père d'Hergé, devenu trop âgé pour vivre seul, fut contraint d'engager une gouvernante pour tenir sa maison et veiller sur lui, Georges fit appel à la marraine de ma fille, Zette, qui l'accompagna jusqu'à son dernier jour. Zette nous raconta : « Quel homme exceptionnel, Hergé. Il rend visite à son père *tous les jours* ! » Et elle ajoutait : « Je ne savais pas qu'un être humain de cette qualité existait sur terre ».

C'est ce que j'ai écrit au début de ces notes. On ne peut pas comprendre le succès universel de Tintin si on ignore la qualité de son créateur.

Jean LIBERT
Montmorency
Avril 1995

Ci-dessous :
Geo et Jean Libert photographiés par Philippe Goddin, à Montmorency, le 6 septembre 1995. Jean devait y décéder le 27 décembre.

HERGÉ, CHEF D'ORCHESTRE

Casterman a édité en 1959 un microsillon 45 tours comprenant sur une face *La Chanson de Tintin et Milou* et sur l'autre *La Chanson du capitaine Haddock*. Il s'en est fallu de peu qu'Hergé soit chargé de diriger tout un orchestre.

C'est à son secrétaire, Baudouin van den Branden, que l'éditeur s'adresse, le 17 avril 1959. *Ainsi que nous vous l'avons signalé récemment,* écrit Pierre Servais, *nous aurons besoin, pour la pochette de notre disque* Tintin, *d'un dessin d'Hergé. Nous verrions fort bien un orchestre composé de l'équipe* Tintin *et comprenant les instruments qui interviendront dans la réalisation du disque.*

En annexe, l'éditeur entre dans le détail, sans recourir au moindre bémol. On trouverait au premier plan un soliste — Dupont en l'occurrence — entouré de cinq petits chanteurs : Jo, Zette, Quick, Zorrino et Tchang. Au second plan prendrait place la formation musicale proprement dite, avec Tintin à la flûte piccolo, Flupke (*en artiste, longue chevelure, nœud papillon, etc.*) à la clarinette, Haddock à l'accordéon (*en chandail de marin avec Nestor devant lui, en habit, tournant les pages*). À la guitare, on trouverait Dupond, et à la basse, Tournesol. Enfin, le général Alcazar tiendrait la batterie. On voudrait confier un rôle à Milou, mais on n'a rien trouvé à sa mesure…

Sans doute Hergé a-t-il jugé cette proposition saugrenue. En tout cas, il a réduit cette formation à une plus simple expression, se contentant de faire accompagner les vocalises de Tintin par l'accordéon du capitaine. Le « piano du pauvre » en quelque sorte.

On pourrait croire que dans la foulée il a également réduit le nombre de personnes participant à l'enregistrement, puisque Pierre Servais mentionnait dans sa demande *les instruments qui interviendront dans la réalisation du disque.* Mais rien n'est moins sûr, car la pochette du disque mentionne l'orchestre de Guy Revaldy et une chorale d'amis de Tintin, *accompagnés par l'orchestre de Bill Woodie.*

Ce n'est toutefois pas l'auteur de Tintin mais bel et bien son éditeur qui a lésiné sur l'emploi de la couleur dans le dessin. Lors de sa demande, Casterman précisait en effet d'emblée son intention de n'utiliser que deux couleurs pour l'impression de la pochette du disque.

Rémi FASSOLE-LASSIDOT

Ci-dessus, un guitariste inattendu : Hergé.

Ci-dessous, le groupe musical espéré s'est réduit à un simple duo de vedettes.

CHANSON DE TINTIN ET MILOU
par Henri Colas
CHANSON DU CAPITAINE HADDOCK
par Jean Frédéric et Maurice Montfort
GUY REVALDY
et une chorale d'amis de Tintin
CASTERMAN
UN DISQUE CASTERMAN 45 TOURS INCASSABLE

AU SEPTIÈME CIEL

PARMI LES ÉTOILES

Le samedi 5 mars 2011, trois cent quinze membres de la célèbre *Academy of Distinguished Hergéologists* (*ADH*) venus de Belgique, de France, d'Espagne, d'Allemagne, de Suisse, des Pays-Bas, du Canada, de Finlande et de Suède se sont réunis à Nivelles pour désigner les candidats aux « Totors », les fameuses statuettes tant convoitées, qui seront remises le 26 octobre prochain lors du lancement du film *The Adventures of Tintin : The Secret of the Unicorn* de Steven Spielberg et Peter Jackson.

Sont nominés pour le « Totor » de la meilleure mise en scène : *L'Assemblée Générale* dirigée de main de maître par *our dear Chairman* Philippe Goddin ; *La Bourse de Collections* (250 mètres de tables, cinquante exposants) scénarisée par Serge Marchand et Franz Bertrand ; *Le Repas du Soir*, superproduction culinaire rassemblant deux cent vingt figurants... pardon, convives.

Les candidats au « Totor » du meilleur metteur en scène sont : Jean-Louis Clerbois (*and Co*) pour l'organisation sans faille de cette journée ; Steve Ferrière pour les remarquables expositions consacrées à Jo-El Azara et Josette Baujot aux Studios Hergé, à l'univers de Jo, Zette et Jocko et à l'exceptionnelle collection philatélique de notre amie Hélène Meuter ; Gérald Dewinter pour *Le Grand Jeu*... des ADH, consacré cette année aux seconds rôles mis en scène par le Maître.

Entrent en lice pour le « Totor » du meilleur documentaire : le grand classique *Les Sources d'Hergé pour les moyens de locomotion* de Jacques Hiron ; *Un beau jour à la Ferrière* avec la merveilleuse voix *off* de Léonil McCormick.

Sont nominés pour le « Totor » de la meilleure conférence : *Hergé, côté jardin, suite mais pas fin* de notre ami Dominique Maricq, qui nous a présenté des masses de documents inédits non repris dans son best-seller brabançon ; *Tintin et le Québec, la genèse de l'aventure* par Christian Proulx, l'initiateur du bel ouvrage consacré au voyage québécois d'Hergé en 1965.

Last but not least, les nominés pour le « Totor » de la meilleure *guest star* sont : Jo-El Azara, le papa de Taka Takata, qui nous a parlé avec beaucoup d'humour et de chaleur de ses années aux côtés d'Hergé... et de Josette Baujot, dont nous avons pu admirer les exceptionnels talents de portraitiste dans l'exposition qui lui était en partie consacrée ; Jacques Mercier, qui a évoqué avec émotion et tendresse l'interview exclusive qu'Hergé lui avait offerte pour lancer sa carrière journalistique ; et enfin Alep et Deloupy, les talentueux auteurs de l'aventure *Faussaires* inspirée de l'univers d'Hergé.

Vraiment, le 5 mars, au milieu de toutes ces étoiles, nous étions au 7e ciel ! Alors, que dirons-nous ce 26 octobre, lorsque le Neuvième Art rejoindra le Septième pour la plus grande joie des 7 à 77 ans ?

Patrick VANDERSLEYEN

1
Taka Taka
Taka Takata petit conscrit
myope comme une armée de taupes
comme un troupeau d'agneaux
pacifique que l'océan du même nom
vent force zéro
Il sert souvent d'exutoire à son co
homme irascible atteint de mé
galopante et toujours avide
goûter à ses vaillants guerrie
capiteux de la gloire
Taka Takata est né dans le
en 1965

Pendant que se déroulent la traditionnelle Bourse de Collections (4) et les toujours appréciées expositions (5), notre invité d'honneur Jo-El Azara (1) retrouve ses amis François Walthéry (2) ainsi que Guy et Léo Dessicy (3). La séance de l'après-midi s'ouvre devant un public attentif, au premier rang duquel on reconnaît, entre autres, l'ami Jean-Pierre Talbot (6). Accueillis et interrogés par Philippe Goddin, les invités 2011 se succèdent sur le podium: Jacques Hiron (7) et Yves Horeau (8), le vétéran de la Radio-Télévision Belge Jacques Mercier (9), un Jo-El Azara très en forme (11), qui a bien fait rire l'assistance avec ses anecdotes (10), Dominique Maricq, auteur du récent *Hergé côté jardin* (12) et enfin Alep et Deloupy, auteurs de la sympathique BD *Faussaires* (13). La traditionnelle séance de dédicaces (14) a débouché ensuite sur les habituels prolongements apéritifs et gastronomiques.

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

Photos : C. Jaradin et J. Fontaine.

LE GÉNÉRAL ALCAZAR

UN INSURGÉ PARMI LES AUTRES

Ci-dessus et ci-contre : le général Gomez (photo extraite du *Patriote Illustré* du 16 octobre 1927) et le général Escobar (photo publiée le 13 avril 1929 dans *Le Vingtième Siècle*).

Ci-dessous : le futur caporal Diaz faisant impudemment objection au général Alcazar (dessin publié dans *Le Petit Vingtième* le 14 mai 1936).

Alcazar — appelons-le ainsi puisqu'on ne connaît pas son prénom — est apparu dans *Le Petit Vingtième* il y a 75 ans. Serait-ce « de nulle part » qu'il est sorti, ce 14 mai 1936 (son nom ayant déjà été prononcé deux semaines plus tôt) ? Pas vraiment. Disons plutôt qu'il est sorti du rang dès qu'Hergé lui en a donné l'occasion.

Un bon moyen de reconstituer le cheminement imaginatif d'Hergé consiste à faire une incursion dans ses archives. Il faut savoir qu'une bonne part de ces dernières est constituée de photos de presse communiquées à la rédaction du *Vingtième Siècle*, le reste provenant d'extraits d'autres journaux ou magazines recueillis au jour le jour par le dessinateur. On y trouve quelques têtes intéressantes.

Celle reproduite à gauche, avec sa moustache à la Salvador Dali, est celle du général mexicain Gomez, qui s'opposa, à l'automne 1927, au dictateur « bolcheviste » Plutarco Elias Callès, qui avait, entre autres exactions, déchaîné contre les catholiques une terrible persécution religieuse. C'est évidemment sa moustache — et non celle de Dali — qui a donné naissance à celle du colonel Diaz, que l'on voit ci-dessous en discussion avec le général Alcazar.

Le portrait reproduit à côté, qui parut dans *Le Vingtième Siècle* à la mi-avril 1929, représente le général Escobar, l'officier mexicain qui dirige alors l'insurrection contre le successeur de Callès (renversé entre-temps) dans

le nord du pays, et que les insurgés avaient proclamé président provisoire. On aura remarqué la similitude qui marque les patronymes Escobar et Alcazar.

Il fait peu de doutes que c'est le faciès autoritaire de cet escogriffe d'Escobar qu'Hergé a greffé sur le chef du colonel Jimenez, l'officier de l'armée régulière du San Theodoros qui vient « cueillir » les forbans Alonzo Perez et Ramon Bada à bord du *Ville-de-Lyon*, alors que son pays, temporairement dirigé par le général Tapioca, est sur le point de connaître une nouvelle vague de révolutions.

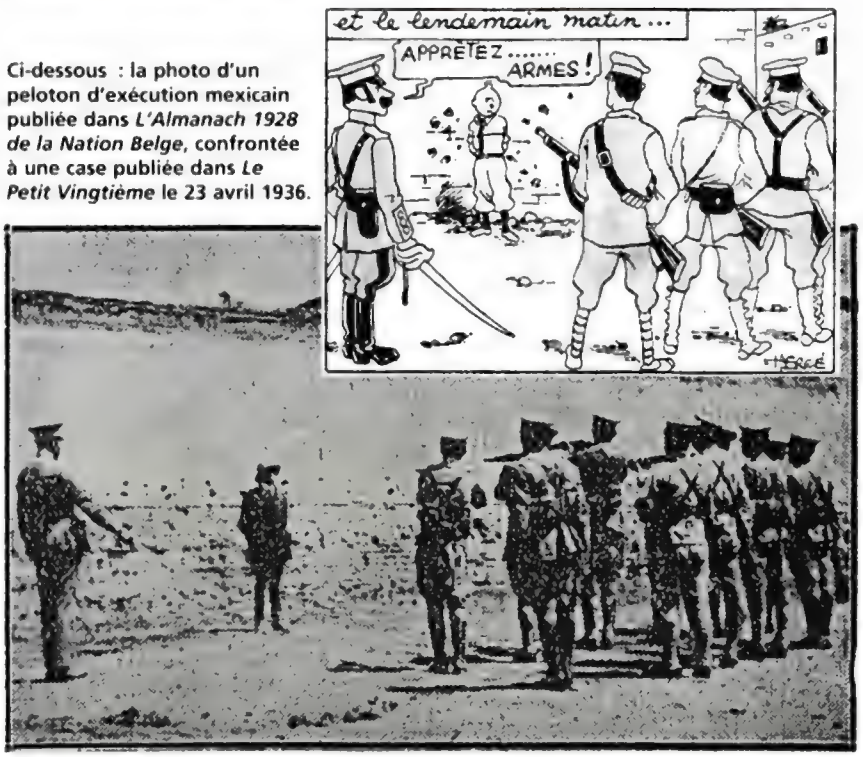
Mais il ne fait guère de doute non plus, à mes yeux, que c'est son menton fort, son regard de braise, ses sourcils ombrageux, sa moustache conquérante et sa barbe naissante qu'Hergé a conférés, six semaines plus tard, au général Alcazar qui, dans l'intervalle, aura renversé Tapioca.

La révolution mexicaine, ou plutôt les révolutions mexicaines successives, ont visiblement beaucoup inspiré le créateur de Tintin pour cette partie importante de *L'Oreille cassée*. N'oublions pas, par exemple, ce que le nommé Pablo — Juan Paolino dans la version d'origine de *L'Oreille cassée* — doit à Pancho Villa.

Dans sa documentation relative au Mexique, on trouve d'ailleurs bien d'autres photos de cette période troublée, dont les légendes, autant que les sujets, paraissent significatives : celle d'un général Almazan — Almazan-Alcazar, même combat ? — ou celle des généraux rebelles Lopez et Jimenez côte à côte. Sans négliger cette photo de l'exécution, en 1927 toujours, d'un officier insurgé contre la dictature de Callès, dans laquelle Hergé n'aura eu qu'à glisser son héros.

Philippe GODDIN

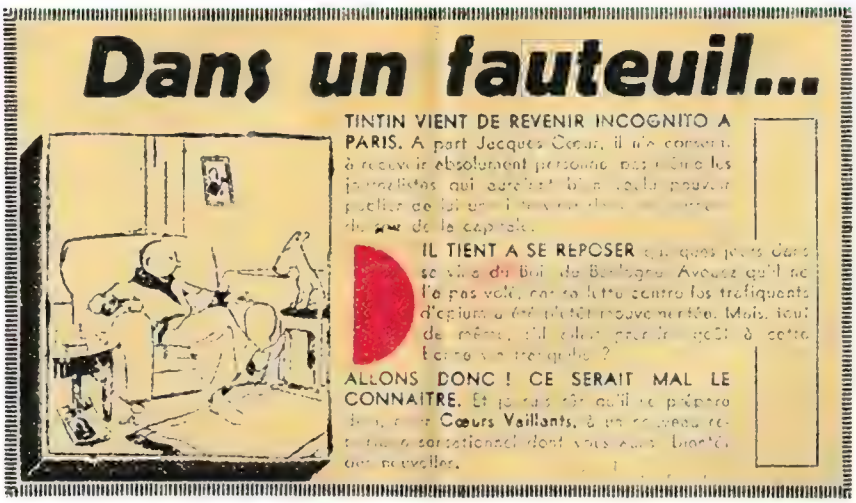
Ci-dessus : le colonel Jimenez, tel qu'Hergé l'a représenté en couverture du *Petit Vingtième* le 2 avril 1936.



Ci-dessous : la photo d'un peloton d'exécution mexicain publiée dans *L'Almanach 1928 de la Nation Belge*, confrontée à une case publiée dans *Le Petit Vingtième* le 23 avril 1936.

C'EST UNE BONNE QUESTION...

RÉSIDENCES SECONDAIRES


Dans un fauteuil...
TINTIN VIENT DE REVENIR INCOGNITO A PARIS. A part Jacques Cœur, il n'a consenti à recevoir absolument personne pas même les journalistes qui auraient bien voulu pouvoir publier de lui une [illegible]
IL TIENT A SE REPOSER [illegible] dans sa villa du Bois de Boulogne. Avouez qu'il ne l'a pas volé, car sa lutte contre les trafiquants d'opium a été particulièrement mouvementée. Mais, tout de même, s'il allait pouvoir se mettre à cette heure au travail ?
ALLONS DONC ! CE SERAIT MAL LE CONNAITRE. Et je vais vite qu'il se prépare [illegible] Cœurs Vaillants, à un nouveau reportage sensationnel dont vous aurez bientôt des nouvelles.

Fin janvier 1937, l'hebdomadaire français *Cœurs Vaillants* termine la publication de *Tintin et Milou en Extrême-Orient (Le Lotus bleu)* par un véritable «scoop» : il annonce que, tout récemment rentré de Chine, le jeune reporter se repose... dans sa villa du Bois de Boulogne ! Notre ami Bernard Martin, qui s'offusque à juste titre de l'embourgeoisement soudain de notre juvénile aventurier, se demande de combien de résidences Tintin disposait de par le monde.

Pour notre part, il nous tarde de savoir si l'adresse indiquée dans *Tintin et Milou chez les Arumbayas (L'Oreille cassée)*, l'épisode publié ensuite par *Cœurs Vaillants*, est bien le 26 rue du Labrador... ou si, au contraire, la piste du Bois de Boulogne s'y précise.

Il faudrait aussi interroger les lecteurs du *Papagaio* et de *L'Écho Illustré* pour savoir si le héros n'a pas eu, en plus, une résidence au Portugal ou en Suisse.

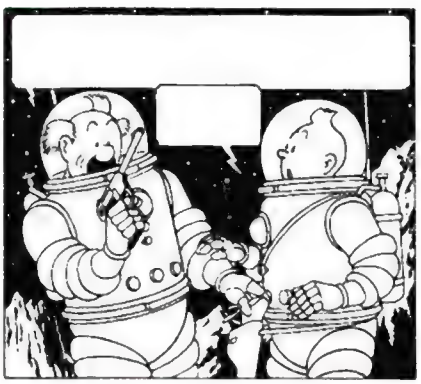
L'AFFAIRE EST DANS LE LAC ?

Jean Tulkens connaît bien la route Genève-Nyon, celle qu'emprunte le taxi de Tintin dans *L'Affaire Tournesol*. Il nous explique qu'elle est bordée de villas cossues, ce qui rend impossible la chute d'un véhicule dans le lac Léman. La photo que nous lui communiquons ici, prise à l'entrée de Nyon, suffit à le contredire. Et Hergé a certifié qu'il avait lui-même été photographier le seul endroit où un tel accident est possible.

LE CHOIX DES ARMES

Jean-Luc Dewez, de Lamorlaye (Oise), réagit à l'article paru dans notre revue n° 50, où l'on voyait Dupond disputer à Tintin le pistolet qu'il portait à la ceinture en foulant le sol lunaire.

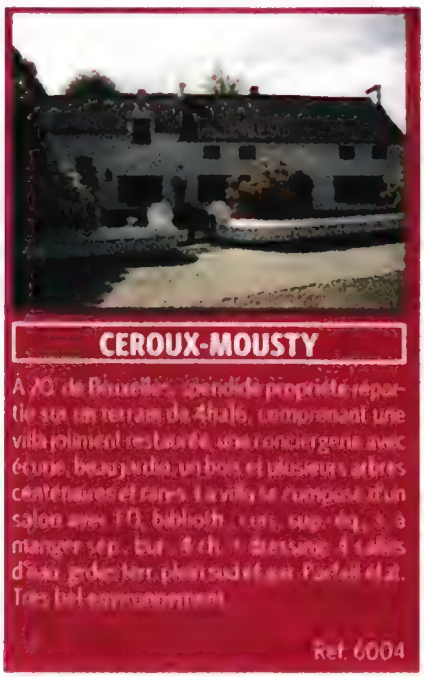
L'auteur de l'article, Marcel Laynith, se demandait pourquoi le reporter portait une arme de poing pour visiter notre satellite naturel. Jean-Luc, lui, cherche à identifier le modèle reproduit par Hergé : arme cataloguée ou pure création ? D'où notre question : y aurait-il un armurier parmi les Amis de Hergé ?



... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

JE DIRAIS MÊME PLUS-VALUE !

Les lecteurs du supplément *L'Immo* du journal *Le Soir* qui, au cœur de l'été 2010, auraient reconnu *La Ferrière* dans cette «splendide propriété» mise en vente à Céroux-Mousty aimeraient peut-être savoir à quel prix la personne qui avait acquis la propriété d'Hergé en 1999 estime le bien qu'elle revend onze ans plus tard : pas loin d'un million et demi d'euros... soit près de trois fois le prix qu'elle avait payé pour l'acquérir ! Il paraît que la demeure a été «joliment restaurée» entre-temps. On veut bien le croire !



L'ŒIL SUR MELBOURNE

Tintin n'a jamais mis les pieds à Melbourne. Il n'empêche...
Amateur d'énigmes, notre ami Philippe Blavier nous propose celle-ci : dans quel album de Tintin et dans quelles circonstances apparaît le *City of Melbourne* ?

UN HOMME NOMMÉ CHEVAL ?

Non sans raisons, notre amie Agatha Ghada, de Namur, s'est réjouie de découvrir le capitaine Haddock déguisé en « cheval jupon », en couverture de notre revue n° 51. Elle nous précise que si ce « cheval » constitue, tant en France qu'en Belgique, un élément traditionnel des cortèges et processions, il en existe depuis 1571 à Namur une « race » particulière, désignée sous le nom de *Chevaux Godins* (sic), chargés d'accompagner les Géants locaux et le Cheval Bayard dans la procession annuelle de la Dédicace.

Les *Chevaux Godins*, explique Agatha, sont habituellement chargés de maintenir l'ordre dans le cortège, tout en caracolant afin de divertir le public. Armés d'un bâton de cuir bourré de crin, à l'aide duquel ils écartent les curieux, les chevaux jupons namurois pourchassent également les spectateurs afin de susciter le rire.

Elle nous signale (photos à l'appui) qu'un *Cheval Godin* était présent parmi les représentants du folklore namurois lors de l'inauguration par Fanny Rodwell de la plaque de bronze représentant Haddock sur la place d'Armes, le 8 mai 2009, mais elle concède que l'animal s'est comporté ce jour-là avec autant de déférence que de dignité.

Au risque de faire monter Philippe Goddin sur ses grands chevaux, Agatha se demande si le déguisement imaginé par Hergé pour Haddock dans *Objectif Lune* avait un quelconque rapport avec le folklore namurois. La question est posée, et notre amie piaffe d'impatience.

À SHANGHAI SUR LES TRACES DE TCHANG

Ci-dessus, la maison de Tchang. L'entrée du 592, He Fei Lu.

Ci-dessous, le musée Tushanwan.

***La Dépêche* a ... dépêché deux de ses meilleurs reporters à Shanghai pour y suivre les traces de Tchang. Suivez les guides.**

La rue He Fei, comme souvent dans Luwan, l'ancienne concession française de Shanghai, est une petite artère bordée de platanes, qui n'a pas dû changer depuis le départ de Tchang. Au numéro 592, nous trouvons une petite rue intérieure introduisant sur une série de maisons situées dans le lilong (venelle ou allée, en chinois) où se trouve toujours, au n° 24, la maison de Tchang, sur laquelle a été apposée une plaque « Former Residence of Zhang Chongren ».

Il n'est pas très difficile de découvrir, non loin de la station de métro QiBao, le Musée Tchang (ou Zhang Chongren Memorial Hall), situé au n° 75, PuXi Square. Sur deux étages, construit dans le style architectural du temps des Ming et des Qing, le Musée Tchang met bien en valeur les différents aspects de la vie et de l'œuvre de Tchang, tant en ce qui concerne la sculpture que la peinture. Il met aussi en exergue sa rencontre avec Hergé et le rôle qu'il joua dans l'élaboration du *Lotus bleu*, mais encore l'importance du lien établi par Tchang entre les traditions artistiques chinoises et occidentales qu'il sut transmettre, des années durant dans son atelier de Shanghai, à ses nombreux élèves.

Le pèlerinage ne serait pas complet sans une visite dans ce qui fut le quartier jésuite de Shanghai, autrefois Zikawei, aujourd'hui Xujiahui, centre de formation intellectuelle et artistique de Tchang. Non loin de la station de métro Xujiahui, on trouve tout d'abord la cathédrale, dédiée à saint Ignace (158 Puxi Lu) ainsi que la Bibliotheca Zikawei, fondée par les jésuites en 1867 (80, CaoXi Beilu). Rouverte en 2006, elle renferme 560 000 ouvrages liés à la présence chrétienne en Chine.

Non loin de là au 55-1 Puhuitang Road, le Musée de Tushanwan (T'ou-Sè-Wè Museum), inauguré en juin 2010, est situé sur l'ancien site de l'école d'art et d'artisanat de T'ou-Sè-Wè, fondée par les jésuites en 1864 et qui fonctionna jusqu'en 1960. Elle fut donc en activité durant près d'un siècle et fut le berceau de la peinture occidentale en Chine ; elle éduqua plusieurs générations d'artistes renommés, dont bien sûr Tchang, mais aussi Zhou Xiang (1871-1933) et Xu Yongqing (1880-1953). On y enseignait la peinture, la sculpture, la gravure, l'ébénisterie, l'art du vitrail et l'imprimerie. Ce beau musée met également en valeur l'œuvre de Tchang et présente de plus un visuel sur ses rapports avec Hergé et *Le Lotus bleu*.

En conclusion, nous ne pouvons qu'encourager les Amis de Hergé, qui comme nous auraient envie de découvrir Shanghai, à visiter les lieux évoquant la vie de Tchang, et les musées montrant bien la reconnaissance de la Chine moderne à l'endroit d'un de ses grands artistes.

Odile et Hervé DUCROQUET

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Automne 2011

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche *sont des informations qui frappent"*

Éditorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de commencer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

DÉTOURNÉ SUR SHANGHAI

MALVOYANT... ET SOURD?

En page III

OLD TIMERS

BAS LES PATTES

En page IV

LE CAP SUR SAINT-NAZAIRE

LA FILLE CACHÉE DE RASTAPOPOULOS

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

AVEC TINTIN AU TEMPLE BELGE DU SOLEIL DE MINUIT

De passage à Helsinki un 21 juin, Daniel Vercauteren et Jean-Marie André ont vu le soleil refuser de se coucher même à minuit.

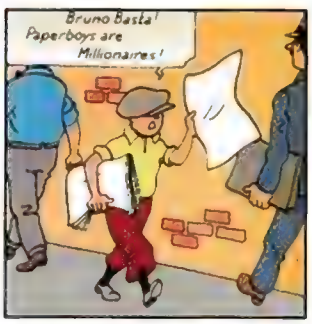
Ils ont donc profité d'une très longue journée pour apprécier les charmes de la ville. Leur hôtel était situé sur la *Kluuvikatu*. Sachant que *katu* signifie rue en finnois, ils se sont demandé si *kluuvikatu* ne signifiait pas *rue de Klow* et ont cherché un restaurant syldave.

En face, le nom d'un café-restaurant a attiré leur attention : "Belge". Chic ! On y déguste les meilleures bières belges et la carte joue le même jeu. Mieux : les personnages de Hergé font partie du décor et dans un des salons une collection complète des *Aventures de Tintin* est à la disposition de la clientèle. Surprise pour nos amis : les menus proposés au restaurant sont insérés dans des couvertures d'albums.

Le guide *Le Petit Futé* a distingué l'établissement dans la rubrique "Bien et pas cher", et dit à son propos : «Belgique oblige, les bières du plat pays circulent allègrement entre un album de Tintin, l'un des bouquins de la bibliothèque et les clients accoudés au comptoir».

DISCOGRAPHIE

Il est inépuisable notre ami Steve Ferrière ! Voici sa dernière découverte.



Il s'agit de la pochette du disque d'un groupe pop-rock hollandais, "Bruno Basta", intitulé *Paperboys are Millionaires* édité sous le label EMI Music (Pays-Bas) en 1980.

EN TERRAIN CONNU

Il est Chinois et son nom est Tchang. Le comptoir qu'il a ouvert à Braine-l'Alleud (Belgique) s'appelle donc «Tchang de Chine». Bien qu'il ne soit pas parent de Tchang Tchong-jen, son commerce comprend un salon de thé baptisé «Le Lotus bleu», dont les murs ont la couleur de la couverture de cet album, et dont le décor peuplé de dragons familiers rappelle l'époque des Ming.

TONNERRE DE BREST !

Jacint Guillem est un sympathique ADH catalan. Il collectionne tout ce qui a pu inspirer, documenter ou influencer Hergé. Éditée bien avant la naissance du capitaine Haddock, cette carte postale intitulée *Tonnerre de Brest* est un de ses innombrables trésors.

DÉTOURNÉ SUR SHANGHAI

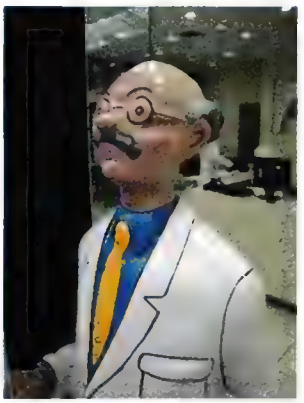
Thierry Maguenot nous informe, preuves à l'appui, que Tintin a fait dernièrement le voyage de Kinshasa à Shanghai au volant de sa vieille Ford modèle T.

Tous deux établis en Chine, François Masson et Pierre Justo confirment ce nouveau séjour du héros dans la métropole chère à Tchang. Édités en République démocratique du Congo en 2001, à l'occasion du 70e anniversaire de la parution de l'album *Tintin au Congo*, ces timbres, fraîchement estampillés "Expo Shanghai 2010", en français et en chinois, ont été distribués en tant que "vignettes" sans valeur au pavillon congolais de l'Exposition Universelle. Faut-il y voir l'écoulement inespéré d'un stock de timbres invendables au Congo? Ne serait-ce pas un signe de reconnaissance de l'influence croissante de la Chine en Afrique centrale? Pourquoi ne pas y voir, plus simplement, la preuve du statut d'ambassadeur conféré au héros populaire et démocrate qu'est notre ami Tintin, tant par la République populaire de Chine que par la République démocratique du Congo?

TINTIN RETOURNE DANS L'ESPACE

L'astronaute anglo-américain Piers Sellers totalise déjà plus de 35 jours dans l'espace. C'est plus que Tintin ! Bon prince, il a tenu à y emmener le (tout) petit reporter lors de son dernier déplacement à bord de la navette Atlantis, en mai 2010, pour rejoindre la Station Spatiale Internationale (photo transmise par notre ami P.-E. Paulis).

MALVOYANT... ET SOURD ?



Il a rasé sa barbiche, et son poil commence à se faire moins noir, mais c'est bien Tournesol. De passage avec son épouse, en mars 2010, à Salinas, sur la côte de l'Équateur, notre ami Pascal Brootcorne l'a reconnu. Assistant commercial chez un opticien de la ville, Tryphon reste parfaitement immobile et écarquille les yeux en présentant à la clientèle de l'officine les dépliants publicitaires d'un fabricant de lunettes. Pour autant, il semble que ses problèmes auditifs ne se soient pas arrangés : il est en tout cas resté sourd lorsque Pascal lui a gentiment demandé ce qui l'avait amené à émigrer, et à chercher du travail au loin, à l'ouest de Moulinsart.

BAS LES PATTES, NOM D'UN CHIEN

Pénétrant dans une animalerie d'Otavalo, localité équatorienne située sur le versant amazonien des Andes, Pascal Brootcorne s'est vu transporté au pied d'une fusée familière. Mieux : il a cru que Milou avait profité de l'apesanteur pour aller maculer les carreaux blancs du fuselage de l'engin. C'est alors qu'on lui a dit que Milou n'était nullement en cause, et que le damier rouge et blanc était l'emblème d'une multinationale de l'alimentation animale. Un futur sponsor pour notre revue ?

Purina Mills®

AVIS DE RECHERCHE

Jean LE MOAL vend différents albums de Tintin en édition originale ainsi que divers livres dont *Pop-Hop*, *Sélection Tintin 1955*, *Albert 1er* avec et sans photos (5, rue de l'Horloge à F-35000 - RENNES).

Thomas LANTHEAUME recherche *Tintin et le mythe du surenfant* de Jean-Marie Apostolidès et *Tintinolâtrie* d'Albert Algoud (16ter, boulevard de Belgique, à 9800 - MONACO, email : tlantheaume@yahoo.fr).

OLD TIMERS AND OLD PAPERS

Jusqu'à plus ample informé, notre ami Steve Ferrière ne collectionne pas encore les ancêtres de l'automobile. Mais gageons qu'il hésiterait quelques secondes si on lui proposait d'acquérir l'une des vénérables camionnettes dont il vient de nous communiquer la photo, par le biais de ces cartes postales (rarissimes) qu'il a pu acquérir.

La première carte date du début des années 50, à l'époque où le savon *Tintin* faisait les délices des jeunes de 7 à 77 ans épris de propreté. Ce véhicule de la flotte *Palmafina*, la société qui fabriquait ce produit (porteur des fameux Timbres *Tintin*), accompagnait au littoral belge la caravane des jeux de plages organisés au cours de l'été par Monsieur Péruchet, pour le compte du journal *Tintin*.

La seconde carte date de quelques années plus tard, mais pas plus que 1958. L'on constate en effet que la rédaction du journal était toujours fixée rue du Lombard, à Bruxelles, et pas encore avenue Paul-Henri Spaak. Il semble que cette photo ait été prise dans le même cadre du « festival estival » de Tintin, sur la digue devant le casino de Middelkerke. Comme on le voit, le savon *Tintin* n'a pas survécu. Il a laissé la place à la montre *Helva*, type *Tintin*... une production suisse dont certains ont été faire la réclame jusqu'à Vargèse-les-Bains ! Voir à ce sujet notre revue 51, page 14.

ÉRIK ET SON OBJET MYTHIQUE

Fondée en 1932, la firme LEGO® n'a de cesse d'encourager la créativité des enfants. Petits ou grands ! Chaque année se tient à Rosheim, près de Strasbourg, le salon *Fana'bulles* qui permet aux admirateurs de la brique de s'étonner mutuellement. Lors de l'édition 2010, Érik Amzallag, qui préside l'association FreeLUG, a fait fort avec cet objet volant parfaitement identifié, qu'il a su restituer dans les moindres détails, comme en attestent ces photos transmises par notre ami Jacques Wathelet.

LE CAP SUR SAINT-NAZAIRE
LA VILLE OÙ BRILLENT SEPT SOLEILS

Inaugurée le 2 juillet dernier par Fanny Rodwell, la table d'orientation *Tintin et la mer* est le dernier jalon du parcours de Tintin à Saint-Nazaire. Six images géantes y ont été mises en place entre 1995 et 2004, à l'initiative de l'association *Les 7 Soleils*, avec le soutien des représentants d'Hergé. La table d'orientation qui s'y ajoute renvoie aux treize autres ports réels visités par Tintin ainsi qu'à deux lieux mythiques : le point de chute de l'aérolithe de *L'Étoile mystérieuse* et le lieu du naufrage de *La Licorne*.

Dessinée par le plasticien nazairien Jérôme Besseau, elle a été fabriquée par les étudiants en construction navale du lycée Aristide Briand, par leurs camarades en bac professionnel du lycée Brossaud-Blancho et par les stagiaires de l'AFPA (association pour la formation professionnelle des adultes de Saint-Nazaire). Elle est une invitation à remettre ses pas dans ceux de Tintin.

Dans *Les 7 Boules de cristal*, le capitaine s'exclame : « Et puis, pensez donc : Saint-Nazaire, le port, les quais, l'océan, le vent du large, les embruns qui vous fouettent le visage... » Ce marin qui, en 1946 déjà, mettait le cap sur l'estuaire de la Loire reste aujourd'hui le meilleur ambassadeur d'une cité tintinophile... qui vaut plus que jamais le détour.

Jules BLEUBLANC-ROUGET

Pour en savoir plus : www.7soleils.org

LA FILLE CACHÉE DE RASTAPOPOULOS

Petit escroc aux grandes ambitions, Stéphane a élu domicile à Cannes, au *Carlton*, où il croise Franssou, une jeune institutrice bien décidée à y dilapider en moins de deux les 50 000 euros d'héritage de sa grand-mère défunte. De leur rencontre naît un duo improbable, qui se dispose bientôt à arnaquer René, un ancien pilote de formule 1 qui séjourne également dans le palace. Rivalisant de cynisme, les deux jeunes gens font honneur aux quatre étoiles de la maison... et font un sort à son champagne. C'est en trinquant à leurs projets que Franssou l'avoue à son compagnon : elle est d'origine grecque, et son père s'appelle... Rastapopoulos.

Vraie ou fausse identité ? Qu'importe ! La scène est extraite du film de Christian Vincent *Quatre Étoiles*, sorti en 2006, et quoi qu'il en soit, le rôle de la (jolie) fille de l'ennemi juré de Tintin est tenu par la lumineuse Isabelle Carré. José Garcia incarne Stéphane-la-grande-gueule, et François Cluzet le pilote abruti.

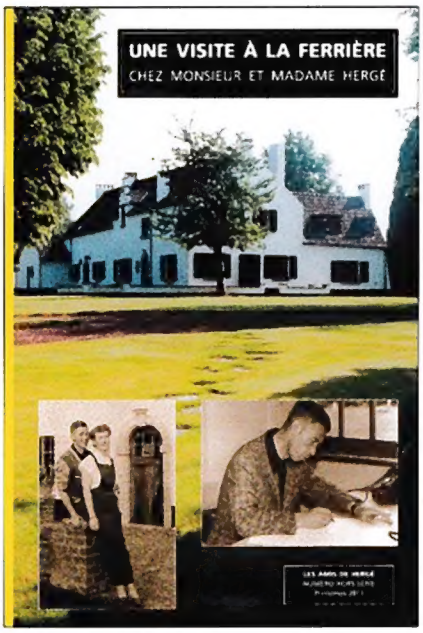
Merci à notre ami Christian Baillon-Passe de nous avoir éclairés sur la (superbe) descendance de ce vilain Roberto.

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

Les Oranges bleues, c'est du passé : l'avenir est aux agrumes couleur nature, et Tintin en fait toujours son affaire ! C'est ce que s'est dit Charles Vastenaekel en renseignant à Walter une épicerie de Koekelberg (Bruxelles) où ces fruits s'exposaient à sa convoitise.

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

UNE VISITE À LA FERRIÈRE
CHEZ MONSIEUR ET MADAME HERGÉ



Cet ouvrage de seize pages tout en couleur est abondamment illustré au moyen d'un reportage photographique exclusif, réalisé dans la maison de campagne de Georges Remi à Céroux-Mousty et dans la propriété baptisée « La Ferrière » qu'il n'a cessé, depuis son acquisition, d'agrandir, d'aménager et d'embellir.

Il permet pour la première fois de détailler l'agencement de la demeure d'Hergé, d'apprécier son ameublement et sa décoration, d'admirer les nombreuses œuvres d'art et antiquités que le créateur de Tintin y a introduites, mais aussi de parcourir les allées de la propriété, d'admirer la maison et ses dépendances sous tous les angles, et même d'en connaître les recoins secrets.

Une série de photos d'Hergé et Hergée peu connues, et même totalement inédites pour certaines d'entre elles, ont été intégrées au reportage.

Ce numéro hors série de notre revue est disponible au prix de 12 €.

SONT TOUJOURS DISPONIBLES AU SECRÉTARIAT DES AMIS DE HERGÉ :
(tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage)

Revue ***LES AMIS DE HERGÉ*** : les numéros 29 à 32 – dont il nous reste moins de 20 exemplaires –, et 36 à 51 inclus sont vendus en édition originale, au prix de 22 € par exemplaire. Tous les numéros épuisés sont disponibles sous forme de tirage couleur par ordinateur, recto verso et brochés, au prix de 22 € par exemplaire.

HERGÉ NOUS DIRAIT MÊME PLUS : l'asbl a édité la retranscription d'une série d'entretiens radiophoniques accordés par Hergé entre 1966 et 1979, auxquels nous avons ajouté d'autres éléments méconnus ou inédits. Ils ont également été enrichis d'une série de portraits du créateur de Tintin et illustrés de nombreux documents d'archives.
Tiré à 1 000 exemplaires, ce numéro hors série, qui compte 48 pages, est vendu au prix de 20 €.

HERGÉ COLLECTIONNEUR D'ART : les photos réunies dans ce livre ont été réalisées par André Soupart et sont pour la plupart totalement inédites. Elles permettent de découvrir la collection de peintures de Hergé, qui la présente avec passion et humour.
Ces images exceptionnelles sont commentées par Pierre Sterckx, l'ami et le conseiller artistique de Hergé.
Il existe un tirage de cet album luxueux limité à cinq cents exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Ce tirage numéroté comprend une photo supplémentaire signée par le photographe. Il est disponible au prix de 30 €.